

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuilletts 210 à 216
Lundi 15 à dimanche 21 février 2021

Carême avec Dom Marmion¹

1^{ère} partie :
Du mercredi des Cendres
au samedi de la 3^e semaine de Carême

Le Carême est la période la plus riche en textes liturgiques : il offre une messe propre pour chaque jour. C'est là un vestige de l'antique discipline ecclésiastique, qui avait fixé à cette époque la préparation des néophytes au baptême, et l'expiation des fautes graves obligeant à une pénitence publique.

C'est un temps de retraite : c'est, en somme, la grande retraite annuelle de « la milice chrétienne » ; un temps de pénitence, animée d'ailleurs par l'exemple du Christ Jésus, qui, à sa suite, nous invite au jeûne, et qui expie sur la croix les péchés du monde.

¹ Tiré de *Paroles de vie, En marge du missel*, par Dom Marmion (éditions de Maredsous, 1959) : anthologie compilée par Dom Raymond Thibaut, amplifiée à partir de l'édition de 1946.

(*) renvoie à l'Évangile du jour dans le missel contemporain de Dom Marmion (forme extraordinaire du rite romain)

Né à Dublin le 1^{er} avril en 1858 d'un père irlandais et d'une mère française, Joseph Marmion, ses études secondaires terminées, fut reçu au séminaire de Clonliffe. Il acheva sa formation sacerdotale à Rome. Ordonné prêtre dans la Ville éternelle le 16 juin 1881, il fut nommé vicaire à Dundrum, puis professeur de philosophie au séminaire de Clonliffe. Une visite faite à Maredsous lors de son retour d'Italie fut l'occasion de l'appel à la vie monastique. Le 21 novembre 1886, il vint frapper à l'abbaye belge pour y être reçu en qualité de novice. Admis à la profession le 10 février 1891, il débuta dans différentes charges ; bientôt nommé professeur de philosophie, puis, le 10 février 1899, envoyé comme prieur et professeur de théologie au Mont-César à Louvain, il y resta dix ans. Nommé abbé de Maredsous le 28 septembre 1909, il y mourut le 30 janvier 1923, laissant un grand souvenir de contemplatif et d'apôtre.

Les conférences spirituelles de dom Columba Marmion sont réunies en trois volumes : Le Christ, vie de l'âme, paru fin 1917 ; Le Christ dans ses mystères, publié en 1919 et Le Christ, idéal du moine, sorti des presses en 1922. Ces livres sont rangés parmi les classiques de la spiritualité chrétienne. Benoît XV s'en servait pour sa vie spirituelle et disait à M^{gr} Szepticky, archevêque de Lemberg : Lisez cela : c'est la pure doctrine de l'Église.

Jean-Paul II l'a béatifié le 3 septembre 2000.



Lecture du livre de Joël le Prophète. 2, 12-19

Et maintenant - oracle du Seigneur -
revenez à moi de tout votre cœur,
dans le jeûne, les larmes et le deuil !
Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements,
et revenez au Seigneur votre Dieu,
car il est tendre et miséricordieux,
lent à la colère et plein d'amour,
renonçant au châtement.

Qui sait ? Il pourrait revenir, il pourrait renoncer au châtement,
et laisser derrière lui sa bénédiction :
alors, vous pourrez présenter offrandes et libations au Seigneur
votre Dieu.

Sonnez du cor dans Sion :
prescrivez un jeûne sacré, annoncez une fête solennelle,
réunissez le peuple, tenez une assemblée sainte,
rassemblez les anciens, réunissez petits enfants et nourrissons !
Que le jeune époux sorte de sa maison,
que la jeune mariée quitte sa chambre !
Entre le portail et l'autel,
les prêtres, serviteurs du Seigneur, iront pleurer
et diront :
« Pitié, Seigneur, pour ton peuple,
n'expose pas ceux qui t'appartiennent à l'insulte
et aux moqueries des païens !
Faudra-t-il qu'on dise :
"Où donc est leur Dieu ?" »

Et le Seigneur s'est ému en faveur de son pays,
il a eu pitié de son peuple.
Le Seigneur a répondu à son peuple, en disant :

« Voici que je vous envoie le froment,
le vin nouveau et l'huile fraîche.
Vous en serez rassasiés,
jamais plus je ne ferai de vous l'opprobre des nations. »

+ Suite du saint Évangile selon saint Matthieu. 6, 16-21

« Quand vous jeûnez,
ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites :
ils prennent une mine défaite
pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent.
Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense.

Mais toi, quand tu jeûnes,
parfume-toi la tête et lave-toi le visage ;
ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes,
mais seulement de ton Père qui est présent au plus secret ;
ton Père qui voit au plus secret te le rendra.

Ne vous faites pas de trésors sur la terre,
là où les mites et les vers les dévorent,
où les voleurs percent les murs pour voler.
Mais faites-vous des trésors dans le ciel,
là où il n'y a pas de mites ni de vers qui dévorent,
pas de voleurs qui percent les murs pour voler.
Car là où est ton trésor,
là aussi sera ton cœur. »

*

L'Eglise législatrice de l'œuvre d'expiation.

L'Eglise devait naturellement intervenir comme législatrice de l'œuvre d'expiation qui l'intéresse solidairement tout entière. Elle a établi pour tous ses enfants une part de mortification qui comprend notamment les observances du carême, des vendredis, des quatre-temps et des vigiles.

Une âme peu éclairée préfère ses propres mortifications à celles-là ; mais il est hors de doute que les expiations imposées par l'Eglise sont les plus agréables à Dieu et les plus salutaires à nos âmes.

La raison en est claire.

Toute la valeur de nos souffrances et de nos renoncements se tire de leur union, par la foi et l'amour, aux souffrances et aux mérites de Jésus, sans lequel nous ne pouvons rien faire. Or, qui est plus uni au Christ que l'Eglise son Epouse ? Les mortifications qu'elle nous impose sont les siennes ; elle les adopte et les offre officiellement à Dieu, en sa qualité d'Epouse du Christ ; ces mortifications deviennent comme le prolongement naturel des expiations du Christ ; présentées par l'Eglise elle-même, elles sont extrêmement agréables à Dieu qui voit en elles la participation la plus intime, la plus profonde, que les âmes puissent avoir aux souffrances de son Fils bien-aimé.

Tout ce qui vient de l'Eglise, Epouse de Jésus, ne peut que plaire au Père éternel.

Le Christ, idéal du moine, p. 236

Ainsi nous ne nous sanctifions que dans la mesure où nous nous laissons instruire et diriger par l'Eglise car, dit Jésus à son Epouse : « Qui vous écoute, m'écoute » : et écouter Jésus, n'est-ce pas aller au Père ?

Le Christ dans ses mystères, p. 22

*

Bien que le renoncement soit un moyen indispensable, les pratiques affectives auxquelles nous nous livrons n'ont en elles-mêmes, sur le plan propre du christianisme, aucune valeur. - D'où leur vient leur prix ?

De leur union par la foi et l'amour aux souffrances et à l'expiation du Christ Jésus. Notre divin Sauveur est venu sur la terre afin de nous montrer comment nous devons vivre pour être agréables à son Père ; il est le modèle le plus achevé de toute perfection.

Or, nous dit l'Évangile, il mangeait de tout ce qu'on lui apportait, sans faire de distinction, tellement que les pharisiens s'en scandalisaient. Et que leur dit Notre-Seigneur ? « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme, mais les mauvaises pensées et les méchants désirs qui sortent de son cœur. »

Ne plaçons donc pas notre perfection dans les mortifications extérieures, même extraordinaires considérées, en elles-mêmes. Ce qui est surtout important, c'est que nous nous adonnions à la mortification et que nous supportions nos souffrances par amour pour Notre-Seigneur, comme une participation à sa Passion.

Le Christ, idéal du moine, pp. 248-249

Lecture du livre d'Isaïe le Prophète. 38, 1-6

En ces jours-là,
le roi Ézékias souffrait d'une maladie mortelle.

Le prophète Isaïe, fils d'Amos, vint lui dire :

« Ainsi parle le Seigneur :

Prends des dispositions pour ta maison,
car tu vas mourir, tu ne guériras pas. »

Ézékias se tourna vers le mur et fit cette prière au Seigneur :

« Ah ! Seigneur, souviens-toi !

J'ai marché en ta présence,

dans la loyauté et d'un cœur sans partage,

et j'ai fait ce qui est bien à tes yeux. »

Puis le roi Ézékias fondit en larmes.

La parole du Seigneur fut adressée à Isaïe :

« Va dire à Ézékias :

Ainsi parle le Seigneur, Dieu de David ton ancêtre :

J'ai entendu ta prière, j'ai vu tes larmes.

Je vais ajouter quinze années à ta vie.

Je te délivrerai, toi et cette ville, de la main du roi d'Assour,
je protégerai cette ville. »

+ Suite du saint Évangile selon saint Matthieu. 8, 5-13

Comme Jésus était entré à Capharnaüm,

un centurion s'approcha de lui

et le supplia :

« Seigneur,

mon serviteur est couché, à la maison, paralysé,

et il souffre terriblement. »

Jésus lui dit :

« Je vais aller moi-même le guérir. »

Le centurion reprit :

« Seigneur,

je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit,
mais dis seulement une parole
et mon serviteur sera guéri.

Moi-même qui suis soumis à une autorité,

j'ai des soldats sous mes ordres ;

à l'un, je dis : « Va », et il va ;

à un autre : « Viens », et il vient,

et à mon esclave : « Fais ceci », et il le fait. »

À ces mots, Jésus fut dans l'admiration

et dit à ceux qui le suivaient :

« Amen, je vous le déclare,

chez personne en Israël, je n'ai trouvé une telle foi.

Aussi je vous le dis :

Beaucoup viendront de l'orient et de l'occident

et prendront place

avec Abraham, Isaac et Jacob

au festin du royaume des Cieux,

mais les fils du Royaume

seront jetés dans les ténèbres du dehors ;

là, il y aura des pleurs et des grincements de dents. »

Et Jésus dit au centurion :

« Rentre chez toi, que tout se passe pour toi selon ta foi. »

Et, à l'heure même, le serviteur fut guéri.

*

Le Christ Jésus, appui et force de l'âme.

Appuyée sur Jésus, notre âme est puissante, parce que le Christ lui fait part de toutes ses richesses et de tous ses trésors.

Ne craignons donc jamais, malgré nos misères et nos faiblesses, de nous approcher de Dieu ; appuyons-nous sur le Christ Jésus, non seulement dans la prière (*), mais dans tout ce que nous faisons. Et nous serons forts. Si « sans lui nous ne pouvons rien » : *Sine me, nihil potestis facere*, « avec lui, nous pouvons tout » : *Omnia possum in eo qui me confortat*. Nous trouvons en lui, avec la source d'une grande confiance, le motif le plus efficace de la fidélité et de la patience au milieu des tristesses, des contrariétés, des épreuves, des souffrances que nous devons subir ici-bas jusqu'à la fin de notre exil.

Laissés à nous-mêmes, à nos infirmités natives, nous ne pouvons éviter le péché, mais nous le pourrions si nous nous appuyons sur le Christ.

Avec le Christ, offrant pour nous ses mérites à son Père, il n'y a pas de tentation que nous ne puissions vaincre, pas de difficulté que nous ne puissions surmonter, pas de joie insensée dont nous ne puissions nous détacher.

Le Christ dans ses mystères, pp. 359-360

Ayons cette conviction profonde que toute notre force réelle est la force qui vient du Christ. Saint Paul tient tant à ce que cette force soit la source de toute son activité qu'il se réjouit de sa faiblesse et s'en glorifie. C'est cette vertu divine découlant du Christ dans ses membres qui donne à nos actions toute leur beauté.

L'union à Dieu, p. 155

*

Le Christ nous a mérité la grâce de la force pour soutenir généreusement les épreuves : il a mis dans sa croix l'onction qui rend la nôtre tolérable ; car en portant notre croix, c'est bien la sienne que nous acceptons. Il unit nos souffrances à sa douleur, et il leur confère, par cette union, une valeur inestimable, source de grands mérites.

« Comme ma divinité a attiré à soi, disait Notre-Seigneur à sainte Mechtilde, les souffrances de mon humanité et les a faites siennes (c'est la dot de l'épouse), ainsi je transporterai tes peines dans ma divinité, je les unirai à ma Passion, et je te ferai participer à cette gloire que mon Père a conférée à ma sainte humanité pour toutes ses souffrances. »

Disons donc : « Mon Jésus, j'accepte de votre main les parcelles que vous détachez pour moi de votre croix ; j'accepte toutes les contrariétés, les contradictions, les peines, les douleurs que vous permettez ou qu'il vous plaît de m'envoyer ; je les accepte comme part d'expiation ; unissez ce peu que je fais à vos souffrances indicibles, car c'est d'elles que les miennes tireront tout leur mérite. »

Le Christ dans ses mystères, pp. 308-309

Lecture du livre d'Isaïe le Prophète. 58, 1-9

Crie à pleine gorge ! Ne te retiens pas !
Que s'élève ta voix comme le cor !
Dénonce à mon peuple sa révolte,
à la maison de Jacob ses péchés.
Ils viennent me consulter jour après jour,
ils veulent connaître mes chemins.
Comme une nation qui pratiquerait la justice
et n'abandonnerait pas le droit de son Dieu,
ils me demandent des ordonnances justes,
ils voudraient que Dieu soit proche :
« Quand nous jeûnons, pourquoi ne le vois-tu pas ?
Quand nous faisons pénitence, pourquoi ne le sais-tu pas ? »
Oui, mais le jour où vous jeûnez,
vous savez bien faire vos affaires,
et vous traitez durement ceux qui peinent pour vous.
Votre jeûne se passe en disputes et querelles,
en coups de poing sauvages.
Ce n'est pas en jeûnant comme vous le faites aujourd'hui
que vous ferez entendre là-haut votre voix.
Est-ce là le jeûne qui me plaît,
un jour où l'homme se rabaisse ?
S'agit-il de courber la tête comme un roseau,
de coucher sur le sac et la cendre ?
Appelles-tu cela un jeûne,
un jour agréable au Seigneur ?
Le jeûne qui me plaît, n'est-ce pas ceci :
faire tomber les chaînes injustes,
déliar les attaches du joug,
rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jougs ?
N'est-ce pas partager ton pain avec celui qui a faim,

accueillir chez toi les pauvres sans abri,
couvre celui que tu verras sans vêtement,
ne pas te dérober à ton semblable ?

Alors ta lumière jaillira comme l'aurore,
et tes forces reviendront vite.
Devant toi marchera ta justice,
et la gloire du Seigneur fermera la marche.
Alors, si tu appelles, le Seigneur répondra ;
si tu cries, il dira : « Me voici. »

+ Suite du saint Évangile selon saint Matthieu. 5, 43-48; 6, 1-4

« Vous avez appris qu'il a été dit :
Tu aimeras ton prochain,
et tu haïras ton ennemi.
Eh bien ! moi, je vous dis :
Aimez vos ennemis,
et priez pour ceux qui vous persécutent,
afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ;
car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons,
il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes.
En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment,
quelle récompense méritez-vous ?
Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?
Et si vous ne saluez que vos frères,
que faites-vous d'extraordinaire ?
Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?
Vous donc, vous serez parfaits,
comme votre Père céleste est parfait.

Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de
l'accomplir devant les hommes
pour vous faire remarquer.
Sinon, il n'y a pas de récompense pour vous

auprès de votre Père qui est aux cieux.
Ainsi, quand tu fais l'aumône,
ne fais pas sonner la trompette devant toi,
comme les hypocrites qui se donnent en spectacle dans les
synagogues et dans les rues,
pour obtenir la gloire qui vient des hommes.
Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense.
Mais toi, quand tu fais l'aumône,
que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite,
afin que ton aumône reste dans le secret ;
ton Père qui voit dans le secret
te le rendra. »

*

L'Eglise et la pénitence quadragésimale.

L'Eglise qui est pleine de sollicitude pour ses enfants, sait à quels périls ils sont exposés. Aussi veut-elle que, durant quarante jours, nous vivions, à l'exemple du Christ au désert, dans l'esprit de pénitence, de retraite, de solitude et d'oraison.

Le Christ dans ses mystères, p. 215.

Avec une maternelle sollicitude, l'Eglise, au cours de la sainte quarantaine, prie chaque jour pour les âmes qui se soumettent aux expiations qu'elle impose ; sans cesse elle demande à Dieu que ces œuvres soient agréées, acceptées de lui ; qu'il nous les rende bienfaisantes ; qu'il nous donne la force de les accomplir avec la piété qui convient à un disciple du Christ Jésus et avec une dévotion que rien ne puisse troubler : *Ut ieiuniorum... solemnia et congrua pietate suscipiant et segura devotione percurrant*².

Cette incessante prière de l'Epouse du Christ pour nous est puissante sur le cœur de Dieu, et devient une source de bénédictions célestes qui fécondent nos mortifications.

Si donc nous voulons « être au Christ, » comme dit saint Paul, acceptons, avec une grande foi et avec générosité, ces mortifications de l'Eglise ; elles ont, aux yeux de Dieu, une valeur et une puissance expiatrice que ne possèdent pas les autres pratiques afflictives.

En outre, ces mortifications nous sont très salutaires, « instituées qu'elles sont, nous dit la liturgie, pour le bien non seulement de l'âme, mais aussi du corps » : *Animabus corporibusque curandis salubriter institutum est*³.

Le Christ, idéal du moine, p. 237

² Oraison du mercredi des Cendres.

³ Oraison du samedi après les Cendres.

Lecture du livre d'Isaïe le Prophète. 58, 9-14

Si tu fais disparaître de chez toi le joug,
le geste accusateur, la paroles malfaisante,
si tu donnes à celui qui a faim ce que toi, tu désires
et si tu combles les désirs du malheureux,
ta lumière se lèvera dans les ténèbres
et ton obscurité sera lumière de midi.
Le Seigneur sera toujours ton guide.
En plein désert, il comblera tes désirs et te rendra vigueur.
Tu seras comme un jardin bien irrigué,
comme une source où les eaux ne manquent jamais.
Tu rebâtiras les ruines anciennes,
tu restaureras les fondations séculaires.
On t'appellera : « Celui qui répare les brèches »,
« Celui qui remet en service les chemins ».
Si tu t'abstiens de voyager le jour du sabbat,
de traiter tes affaires pendant mon jour saint,
si tu nommes « délices » le sabbat
et declares « glorieux » le jour saint du Seigneur,
si tu le glorifies, en évitant
démarches, affaires et pourparlers,
alors tu trouveras tes délices dans le Seigneur ;
je te ferai chevaucher sur les hauteurs du pays,
je te donnerai pour vivre l'héritage de Jacob ton père.
Oui, la bouche du Seigneur a parlé.

+ Suite du saint Évangile selon saint Marc. 6, 47-56

Le soir venu, la barque était au milieu de la mer
et lui, tout seul, à terre.
Voyant qu'ils peinaient à ramer,
car le vent leur était contraire,

il vient à eux vers la fin de la nuit
en marchant sur la mer,
et il voulait les dépasser.

En le voyant marcher sur la mer,
les disciples pensèrent que c'était un fantôme et ils se mirent
pousser des cris.

Tous, en effet, l'avaient vu et ils étaient bouleversés.
Mais aussitôt Jésus parla avec eux
et leur dit :

« Confiance ! c'est moi ; n'ayez pas peur ! »

Il monta ensuite avec eux dans la barque
et le vent tomba ;
et en eux-mêmes ils étaient au comble de la stupeur,
car ils n'avaient rien compris au sujet pains :
leur cœur était endurci.

Après la traversée,
abordant à Génésareth, ils accostèrent.

Ils sortirent de la barque, et aussitôt les gens reconnurent Jésus :
ils parcoururent toute la région,
et se mirent à apporter les malades sur des brancards
là où l'on apprenait que Jésus se trouvait.

Et dans tous les endroits où il se rendait, dans les villages, les
villes ou les campagnes,

on déposait les infirmes sur les places.

Ils le suppliaient de leur laisser toucher
ne serait-ce que la frange de son manteau.

Et tous ceux qui la touchèrent étaient sauvés.

*

Confiance et union au Christ Jésus dans la tentation.

Prions le Christ d'être notre soutien dans la lutte contre le démon, contre le monde son complice, contre la concupiscence qui est en nous.

Comme les apôtres ballottés par la tempête (*), crions vers le Christ Jésus : « Seigneur, aidez-nous, car sans vous nous périssons » ; et, étendant la main, le Christ nous sauvera.

A la suite du Christ qui a voulu, pour notre exemple et pour nous mériter la grâce de résister, être tenté, - bien qu'à cause de sa divinité, cette tentation ait été purement extérieure, - forçons Satan à se retirer, en lui disant dès qu'il se présente : « Il n'y a qu'un seul Seigneur que je veux adorer et servir. Au jour du baptême, j'ai choisi le Christ, c'est lui seul que je veux écouter. »

Le Christ est en nous depuis le baptême ; et le Christ, dit saint Jean, « est plus grand que celui qui est dans le monde, c'est-à-dire que Satan ». Le démon n'a pas vaincu le Christ ; « le prince de ce monde, disait Jésus, n'a rien en moi qui lui appartienne » : dès lors il ne pourra nous vaincre.

Si, veillant constamment sur nous-mêmes, nous restons unis à Jésus, et si nous nous appuyons sur ses paroles et ses mérites, le Christ dira comme autrefois : *Confidite : Ego vici mundum* : « Ayez confiance, j'ai vaincu le monde. » Une âme qui cherche à rester unie au Christ par la foi est au-dessus de ses passions, au-dessus du monde et des démons ; tout peut se soulever en elle, autour d'elle ; le Christ la tiendra, par sa force divine, au-dessus de tous les assauts.

Le Christ, vie de l'âme, pp. 225, 226

Lecture de la seconde Épître de saint Paul aux Corinthiens. 6,
1-10

Nous vous exhortons
encore à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de lui.

Car il dit dans l'Écriture :

Au moment favorable je t'ai exaucé,
au jour du salut je t'ai secouru.

Le voici maintenant le moment favorable,
le voici maintenant le jour du salut.

Pour que notre ministère ne soit pas exposé à la critique,
nous veillons à ne choquer personne en rien.

Au contraire, en tout, nous nous recommandons nous-mêmes
comme des ministres de Dieu :

par beaucoup d'endurance

dans les détresses, les difficultés, les angoisses,

les coups, la prison, les émeutes,

les fatigues, le manque de sommeil et de nourriture,

par la chasteté, la connaissance, la patience et la bonté,

la sainteté de l'esprit et la sincérité de l'amour,

par une parole de vérité, par une puissance qui vient de Dieu ;

nous nous présentons avec les armes de la justice pour l'attaque
et la défense,

dans la gloire et le mépris,

dans la mauvaise et bonne réputation.

On nous traite d'imposteurs,

et nous disons la vérité ;

on nous prend pour des inconnus,

et nous sommes très connus ;

on nous croit des mourants,

et nous sommes bien vivants ;

on nous punit,

et nous ne sommes pas mis à mort ;
on nous croit tristes,
et nous sommes toujours joyeux ;
pauvres,
et nous faisons tant de riches ;
démunis de tout,
et nous possédons tout.

+ Suite du saint Évangile selon saint Matthieu. 4, 1-11

Alors,
Jésus fut conduit au désert par l'Esprit
pour être tenté par le diable.

Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits,
il eut faim.

Et le tentateur s'approcha et lui dit :

« Si tu es Fils de Dieu,
ordonne que ces pierres deviennent des pains. »

Mais Jésus répondit :

« Il est écrit :

L'homme ne vit pas seulement de pain,
mais de toute parole
qui sort de la bouche de Dieu. »

Alors le diable l'emmène à la Ville sainte,
le place au sommet du Temple
et il lui dit :

« Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ;
car il est écrit :

Il donnera pour toi des ordres à ses anges,
et : Ils te porteront sur leurs mains,
de peur que ton pied ne heurte
une pierre. »

Jésus lui déclara :

« Il est encore écrit :
Tu ne mettras pas à l'épreuve
le Seigneur ton Dieu. »

Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne
et lui montre tous les royaumes du monde
et leur gloire.

Il lui dit :

« Tout cela, je te le donnerai,
si, tombant à mes pieds tu te prosternes devant moi. »

Alors, Jésus lui dit :

« Arrière, Satan ! car il est écrit :
C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras,
à lui seul tu rendras un culte. »

Alors le diable le quitte.

Et voici que des anges s'approchèrent,
et ils le servaient.

*

La tentation du Christ Jésus, notre modèle et notre chef.

Pour bien comprendre le mystère de la tentation de Jésus (*), il faut se rappeler que le Christ est semblable à nous en toutes choses, excepté le péché : *Debit per omnia fratribus similari, absque peccato.*

Qu'on imagine à quel état de faiblesse serait réduit un homme qui, durant quarante jours, ne se serait accordé aucune nourriture. Jésus n'a pas voulu faire de miracle pour empêcher en lui les effets du jeûne ; aussi l'Évangile nous rapporte-t-il qu'après cette période, Jésus sentit la faim : *Postea esuriit* ; et le démon saisit occasion de son état d'accablement pour le tenter.

Si le Christ, Fils de Dieu, a voulu entrer en lutte avec l'esprit malin, nous étonnerons-nous que les membres de son corps mystique doivent suivre la même voie ?

Tant de personnes, même pieuses, croient que la tentation est un signe de réprobation. Mais, le plus souvent, c'est le contraire ! Devenus disciples de Jésus par le baptême, nous ne pouvons « être au-dessus de notre divin Maître. » C'est Dieu lui-même qui nous le dit : « Parce que tu m'étais agréable, il a fallu que la tentation t'éprouvât. »

Ne nous étonnons donc pas de la tentation : n'oublions jamais que le Christ, notre modèle en toutes choses, a été tenté avant nous, et même touché par l'Esprit des ténèbres.

N'oublions pas surtout que ce n'est pas seulement comme Fils de Dieu que Jésus a vaincu le diable, mais encore comme chef de l'Église ; en lui et par lui, nous avons triomphé et nous triomphons encore des suggestions de l'esprit rebelle. C'est, en effet, la grâce que nous a conquise notre divin Sauveur par ce mystère ; là se trouve la source de notre confiance dans les épreuves et les tentations.

Le Christ dans ses mystères, pp. 207 et 211

Lecture du livre d'Ézéchiel le Prophète. 34, 11-16

Ainsi parle le Seigneur Dieu :

Voici que moi-même, je m'occuperai de mes brebis,
et je veillerai sur elles.

Comme un berger veille sur les brebis de son troupeau
quand elles sont dispersées,
ainsi je veillerai sur mes brebis,
et j'irai les délivrer dans tous les endroits où elles ont été
dispersées

un jour de nuages et de sombres nuées.

Je les ferai sortir d'entre les peuples,
je les rassemblerai des différents pays
et je les ramènerai sur leur terre ;

je les ferai paître sur les montagnes d'Israël,
dans les vallées, dans les endroits les meilleurs.

Je les ferai paître dans un bon pâturage,
et leurs prairies seront sur les hauteurs d'Israël.

Là, mes brebis se reposeront dans de belles prairies,
elles brouteront dans de gras pâturages, sur les monts d'Israël.

C'est moi qui ferai paître mon troupeau,
et c'est moi qui le ferai reposer,
- oracle du Seigneur Dieu.

La brebis perdue, je la chercherai :
l'égarée, je la ramènerai.

Celle qui est blessée, je la panserai.

Celle qui est malade, je lui rendrai des forces.

Celle qui est grasse et vigoureuse,
je la garderai, je la ferai paître selon le droit.

+ Suite du saint Évangile selon saint Matthieu. 25, 31-46

« Quand le Fils de l’homme viendra dans sa gloire,
et tous les anges avec lui,
alors il siégera sur son trône de gloire.

Toutes les nations seront rassemblées devant lui :
il séparera les hommes les uns des autres,
comme le berger sépare les brebis des boucs :
il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche.

Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite :

“Venez, les bénis de mon Père,
recevez en héritage le Royaume
préparé pour vous depuis la fondation du monde.
Car j’avais faim, et vous m’avez donné à manger ;
j’avais soif, et vous m’avez donné à boire ;
j’étais un étranger, et vous m’avez accueilli ;
j’étais nu, et vous m’avez habillé ;
j’étais malade, et vous m’avez visité ;
j’étais en prison, et vous êtes venus jusqu’à moi !”

Alors les justes lui répondront :

“Seigneur, quand est-ce que nous t’avons vu... ? tu avais donc
faim,

et nous t’avons nourri ?

tu avais soif, et nous t’avons donné à boire ?

tu étais un étranger, et nous t’avons accueilli ?

tu étais nu, et nous t’avons habillé ?

tu étais malade ou en prison...

Quand sommes-nous venus jusqu’à toi ?”

Et le Roi leur répondra :

“Amen, je vous le dis :

chaque fois que vous l’avez fait à l’un de ces plus petits
de mes frères,

c’est à moi que vous l’avez fait.”

Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche :

“Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits,

dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges.
Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ;
j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ;
j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ;
j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ;
j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.”

Alors ils répondront, eux aussi :

“Seigneur, quand t'avons-nous vu
avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison,
sans nous mettre à ton service ?”

Il leur répondra :

“Amen, je vous le dis :
chaque fois que vous ne l'avez pas fait
à l'un de ces plus petits,
c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.”

Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel,
et les justes, à la vie éternelle. »

*

Le jugement dernier (*).

Pour Notre-Seigneur lui-même, la charité envers le prochain sera le signe dont il se servira au jour du jugement pour distinguer les élus des réprouvés ; c'est lui qui nous le dit : écoutons-le, car il est la vérité infaillible.

Après la résurrection des morts, le Fils de l'homme sera assis sur un trône de gloire ; les nations seront rassemblées devant lui ; il placera les bons à sa droite et les méchants à sa gauche. Et s'adressant aux bons : « Venez les bénis de mon Père, leur dira-t-il, prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde. »

Et quelle raison en donnera-t-il ?

« J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez revêtu ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus à moi. »

Et les justes s'étonneront, car jamais ils n'ont vu le Christ dans ces nécessités. Mais il leur répondra : « En vérité, je vous le dis, toutes les fois que vous l'avez fait à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » : *Mihi fecistis*.

Il reprendra ensuite le même discours en s'adressant aux méchants : « Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et ses anges. »

Pourquoi ? - Parce que, eux, ne l'ont pas aimé dans la personne de ses frères.

Ainsi, de la bouche même de Jésus, nous savons que la sentence qui décidera de notre sort éternel sera établie sur l'amour que nous aurons eu pour Jésus-Christ dans la personne de nos frères.

Le Christ, vie de l'âme, p. 432

*

« Eloignez-vous de moi, maudits », dira le Seigneur aux réprouvés. « Je ne vous connais point » : *Nescio vos* (*).

Je vous ai appelés à partager ma gloire et ma béatitude ; je voulais vous « remplir de toute bénédiction spirituelle » ; pour cela, je vous ai donné mon Fils, je l'ai comblé de la plénitude de la grâce pour qu'elle débordât sur vous. Il était la voie qui devait vous conduire à la vérité et vous mener à la vie. Il a accepté de mourir pour vous, il vous a donné ses mérites et ses satisfactions ; il vous a donné l'Eglise, il vous a donné son Esprit ; avec lui, que ne vous ai-je pas donné, pour que vous puissiez un jour participer au banquet éternel que j'ai préparé à la gloire de ce Fils bien-aimé ? Vous avez eu des années pour vous y disposer, et vous n'en avez pas voulu ; vous avez méprisé insolemment mes avances miséricordieuses.

A présent, l'heure est passée ; retirez-vous, soyez maudits, car vous ne ressemblez pas à mon Fils ; je ne vous connais pas, car vous ne portez pas ses traits en vous... *Nescio vos*, quelle sentence ! quel tourment d'entendre cette parole de la bouche du Père céleste !

Le Christ, vie de l'âme, p. 217

Lecture du livre d'Isaïe le Prophète. 55, 6-11

Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver ;
invoquez-le tant qu'il est proche.

Que le méchant abandonne son chemin,
et l'homme perfide, ses pensées !

Qu'il revienne vers le Seigneur qui lui montrera sa miséricorde,
vers notre Dieu qui est riche en pardon.

Car mes pensées ne sont pas vos pensées,
et vos chemins ne sont pas mes chemins,
- oracle du Seigneur.

Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre,
autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins,
et mes pensées, au-dessus de vos pensées.

La pluie et la neige qui descendent des cieux
n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre,
sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer,
donnant la semence au semeur
et le pain à celui qui doit manger ;
ainsi ma parole, qui sort de ma bouche,
ne me reviendra pas sans résultat,
sans avoir fait ce qui me plaît,
sans avoir accompli sa mission.

+ Suite du saint Évangile selon saint Matthieu. 21, 10-17

Comme Jésus entra à Jérusalem,
toute la ville fut en proie à l'agitation, et disait :

« Qui est cet homme ? »

Et les foules répondaient :

« C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée. »

Jésus entra dans le Temple,
et il expulsa tous ceux qui vendaient et achetaient dans le
Temple ;
il renversa les comptoirs des changeurs
et les sièges des marchands de colombes.
Il leur dit :
« Il est écrit : Ma maison sera appelée maison de prière.
Or vous, vous en faites une caverne de bandits. »
Des aveugles et des boiteux s'approchèrent de lui dans le
Temple,
et il les guérit.
Les grands prêtres et les scribes
s'indignèrent quand ils virent les actions étonnantes qu'il avait
faites
et les enfants qui criaient dans le Temple :
« Hosanna au fils de David ! »,
Ils dirent à Jésus :
« Tu entends ce qu'ils disent ? »
Jésus leur répond :
« Oui. Vous n'avez donc jamais lu dans l'Écriture :
De la bouche des enfants, des tout-petits,
tu as fait monter une louange ? »
Alors il les quitta et sortit de la ville
en direction de Béthanie, où il passa la nuit.

*

Sagesse surnaturelle.

Quand nous voulons juger de la valeur absolue d'une chose ou d'une œuvre, nous devons le faire en nous plaçant au point de vue de Dieu.

Dieu seul est la vérité. La vérité est la lumière dans laquelle Dieu, Sagesse éternelle, voit toutes choses ; celles-ci valent ce que Dieu les estime.

Là est le seul critère infaillible du jugement ; hors de là, on est exposé à se tromper.

C'est une vérité qui nous est familière que notre sainteté est d'ordre surnaturel, c'est-à-dire au-dessus des droits, des exigences et des forces de notre nature. Tout ce qui se rapporte donc à cet ordre surnaturel, dont Dieu seul est l'auteur, surpasse, par sa transcendance, toutes nos conceptions humaines.

« Ni les pensées, ni les conduites de Dieu ne sont les nôtres »⁴, il nous le dit lui-même : *Non enim cogitationes meæ, cogitationes vestræ : neque viæ vestræ, viæ meæ, dicit Dominus* ; « entre nos voies et les voies de Dieu, il y a l'infini » : *Sicut exaltantur cæli a terra.*

C'est pourquoi, pour connaître la vérité sur les choses du domaine surnaturel, nous devons les voir comme Dieu les voit, c'est-à-dire des yeux de la foi.

La foi est la lumière qui nous découvre les pensées divines et nous fait pénétrer dans les desseins de Dieu ; en dehors de cette lumière, il n'y a, sur les choses spirituelles, que ténèbres et erreurs.

Le Christ, idéal du moine, pp. 390-391

Si nous vivons ainsi dans la foi, l'esprit du Christ envahira peu à peu notre âme pour la guider en toutes choses, pour diriger son activité dans le sens de l'Évangile : l'âme, écartant les lumières purement naturelles de son jugement propre, voit toutes choses par les yeux du Verbe : *Erit tibi Dominus in lucem.*

⁴ Lecture d'Isaïe.

*

Nous ne pouvons pas connaître toutes les voies de Dieu ; il nous est impossible de les comprendre parfaitement : « Mes pensées, dit le Seigneur, dépassent infiniment toute intelligence créée et mes manières d'agir sont éloignées des vôtres, car comme les cieux s'élèvent au-dessus de la terre, mes voies diffèrent de vos voies » : *Sicut exaltantur cæli a terra, sic exaltatæ sunt viæ meæ a viis vestris*⁵.

Cependant notre foi doit aimer à s'éclairer et notre âme doit être désireuse de se rendre compte des manières d'agir de Dieu à notre égard.

La pensée du Seigneur est celle de la Sagesse infinie ; si nous l'acceptons pleinement mettant de côté nos pauvres petites conceptions humaines, cette acceptation nous permettra de recevoir plus amplement la grâce, de glorifier Dieu comme il l'entend et de mieux élever nos âmes vers la vie éternelle, parce que l'effort de notre vie aura été en parfaite conformité avec le plan de la divine Sagesse.

« Les voies de la divine Miséricorde », dans la *Revue liturgique et monastique*, Septuagésime 1922

⁵ Cf. Lecture d'Isaïe.

Lecture du livre de l'Exode. 24, 12-18

Le Seigneur dit à Moïse :

« Monte vers moi sur la montagne et reste là ;
je vais te donner les tables de pierre,

la loi et les commandements

que j'ai écrits pour qu'on les enseigne. »

Moïse se leva avec Josué, son auxiliaire,
et il gravit la montagne de Dieu.

Auparavant il avait dit aux anciens :

« Attendez-nous ici jusqu'à notre retour.

Aaron et Hour sont avec vous :

celui qui a une affaire à régler,

qu'il s'adresse à eux. »

Moïse gravit donc la montagne,

et la nuée recouvrit la montagne,

la gloire du Seigneur demeura sur la montagne du Sinaï,

que la nuée recouvrit pendant six jours.

Le septième jour,

le Seigneur appela Moïse du milieu de la nuée.

La gloire du Seigneur apparaissait aux fils d'Israël

comme un feu dévorant au sommet de la montagne.

Moïse entra dans la nuée

gravit la montagne.

Moïse resta sur la montagne quarante jours et quarante nuits.

Lecture du premier livre des Rois. 19, 3-8

Arrivé à Bershéba, au royaume de Juda,

il y laissa son serviteur.

Quant à lui, il marcha toute une journée de dans le désert.

Il vint s'asseoir à l'ombre d'un buisson,

et demanda la mort en disant :

« Maintenant, Seigneur, c'en est trop !

Reprends ma vie :

je ne vauX pas mieux que mes pères. »

Puis il s'étendit sous le buisson, et s'endormit.

Mais voici qu'un ange le toucha et lui dit :

« Lève-toi, et mange ! »

Il regarda,

et il y avait près de sa tête une galette cuite sur des pierres brûlantes

et une cruche d'eau.

Il mangea, il but, et se rendormit.

Une seconde fois, l'ange du Seigneur le toucha et lui dit :

« Lève-toi, et mange !

car il est long, le chemin qui te reste. »

Élie se leva, mangea et but.

Puis, fortifié par cette nourriture,

il marcha quarante jours et quarante nuits

jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu.

+ Suite du saint Évangile selon saint Matthieu. 12, 38-50

Quelques-uns des scribes et des pharisiens

lui adressèrent la parole :

« Maître, nous voulons voir un signe venant de toi. »

Il leur répondit :

« Cette génération mauvaise et adultère

réclame un signe,

mais, en fait de signe, il ne lui sera donné

que le signe du prophète Jonas.

En effet, comme Jonas

est resté dans le ventre du monstre marin

trois jours et trois nuits,

le Fils de l'homme restera de même au cœur de la terre

trois jours et trois nuits.

Lors du Jugement, les habitants de Ninive se lèveront en même temps que cette génération,
et ils la condamneront ;
en effet, ils se sont convertis en réponse à la proclamation faite par Jonas,
et il y a ici bien plus que Jonas.

Lors du Jugement, la reine de Saba se dressera en même temps que cette génération,
et elle la condamnera ;
en effet, elle est venue des extrémités de la terre pour écouter la sagesse de Salomon,
et il y a ici bien plus que Salomon.

Quand l'esprit impur est sorti de l'homme,
il parcourt des lieux arides en cherchant où se reposer,
et il ne trouve pas.

Alors il se dit :

“Je vais retourner dans ma maison, d'où je suis sorti.”

En arrivant, il la trouve inoccupée, balayée et bien rangée.

Alors il s'en va,

il prend avec lui sept autres esprits, encore plus mauvais que lui ;

ils y entrent et s'y installent.

Ainsi, l'état de cet homme-là est pire à la fin qu'au début.

Voilà ce qui arrivera à cette génération mauvaise. »

Comme Jésus parlait encore aux foules,
voici que sa mère et ses frères
se tenaient au-dehors, cherchant à lui parler.

Quelqu'un lui dit :

« Ta mère et tes frères sont là,
dehors, qui cherchent à te parler. »

Jésus lui répondit :

« Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? »
Puis, étendant la main vers ses disciples, il dit :
« Voici ma mère et mes frères.
Car celui qui fait la volonté de mon Père
qui est aux cieux,
celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère. »

*

Confiance et union à Dieu dans la tentation.

Le Christ nous fait supplier notre Père céleste « de ne pas nous laisser succomber à la tentation, mais d'être délivrés du mal ».

Répétons souvent, en nous appuyant sur les mérites de la passion du Sauveur, cette prière que Jésus a voulu mettre sur nos lèvres.

Rien n'est plus efficace, en effet, contre la tentation que le souvenir de la croix de Jésus. Qu'est venu faire ici-bas le Christ, sinon, en somme, « détruire l'œuvre du diable » ? Et comment l'a-t-il détruite, comment a-t-il « jeté le démon dehors », comme il le dit lui-même, sinon par sa mort sur la croix ?

Ne nous décourageons jamais à cause de la fréquence ou de l'étendue de la tentation ; veillons, sans doute, avec le plus grand soin, sur le trésor de la grâce, écartons les occasions dangereuses ; mais gardons toujours pleine confiance.

Le Christ est appelé dans l'Apocalypse « le lion vainqueur qui est sorti victorieux pour vaincre encore », parce que, par sa victoire, il a acquis à ses partisans le pouvoir de vaincre à leur tour. C'est pourquoi saint Paul, après avoir rappelé que la mort, fruit du péché, a été détruite par le Christ Jésus qui nous apporte l'immortalité, s'écrie : « Grâces soient rendues à Dieu qui nous a donné la victoire sur le démon, père du péché ; victoire sur le péché, source de mort ; victoire enfin sur la mort elle-même, - par Jésus-Christ Notre-Seigneur » : *Stimulus mortis peccatum est... Deo autem gratias qui dedit nobis victoriam. - per Dominum nostrum Iesum Christum.*

Le Christ, vie de l'âme, pp. 224, 226-227

*

Rien n'est plus efficace contre la tentation que le souvenir de la croix de Jésus. - Qu'est venu faire ici-bas le Christ, sinon, en somme, « détruire l'œuvre du diable » ? Et comment l'a-t-il

détruite, comment a-t-il « jeté le démon dehors », comme il le dit lui-même, sinon par sa mort sur la croix ?

Appuyons-nous par la foi sur la croix du Christ Jésus ; sa vertu n'est pas tarie ; notre condition d'enfants de Dieu et notre qualité de baptisés nous en donnent le droit. Par le baptême, nous avons été marqués du sceau de la croix, nous sommes devenus membres du Christ, éclairés de sa lumière, participant à sa vie et au salut qu'il nous apporte. Dès lors, unis à lui, que pouvons-nous craindre ? Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; que craindrais-je ? *Dominus illuminatio mea et salus mea ; quem timebo ?* Disons-nous : « Dieu a commandé à ses anges de te garder dans toutes tes voies afin que tu ne trébuches pas. Parce qu'il s'est attaché à moi, dit le Seigneur, je le délivrerai ; je serai avec lui dans la détresse pour le délivrer et le glorifier ; je le rassasierai de jours heureux et je lui ferai voir mon salut. »

Le Christ, vie de l'âme, p. 225

Lecture du livre d'Ézéchiel le Prophète. 18, 1-9

La parole du Seigneur me fut adressée :

« Qu'avez-vous donc,
dans le pays d'Israël, à répéter ce proverbe :

“Les pères mangent du raisin vert,
et les dents des fils en sont irritées” ?

Par ma vie ! - oracle du Seigneur Dieu -
vous n'aurez plus à répéter ce proverbe en Israël.

En effet, toutes les vies m'appartiennent,
la vie du père aussi bien que celle du fils,
elles m'appartiennent.

Celui qui a péché, c'est lui qui mourra.

L'homme qui est juste, qui observe le droit et la justice,
qui ne va pas aux festins sur les montagnes,
ne lève pas les yeux vers les idoles immondes de la maison
d'Israël,

ne rend pas impure la femme de son prochain,
ne s'approche pas d'une femme en état de souillure ;

l'homme qui n'exploite personne,
qui restitue ce qu'on lui a laissé en gage,

ne commet pas de fraude,

donne son pain à celui qui a faim

et couvre d'un vêtement celui qui est nu ;

l'homme qui ne prête pas à intérêt,

ne pratique pas l'usure,

qui détourne sa main du mal,

tranche équitablement entre deux adversaires,

qui marche selon mes décrets

et observe mes ordonnances pour agir avec vérité :

un tel homme est juste, c'est certain, il vivra,

- oracle du Seigneur Dieu. »

+ Suite du saint Évangile selon saint Matthieu. 15, 21-28

Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon.

Voici qu'une Cananéenne, venue de ces territoires, disait en criant :

« Prends pitié de moi, Seigneur, fils de David !

Ma fille est tourmentée par un démon ! »

Mais il ne lui répondit pas un mot.

Les disciples s'approchèrent pour lui demander :

« Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris ! »

Jésus répondit :

« Je n'ai été envoyé

qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. »

Mais elle vint se prosterner devant lui en disant :

« Seigneur, viens à mon secours ! »

Il répondit :

« Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants
et de le jeter aux petits chiens. »

Elle reprit :

« Oui, Seigneur ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes

qui tombent de la table de leurs maîtres. »

Jésus répondit :

« Femme, grande est ta foi,

que tout se passe pour toi fait comme tu le veux ! »

Et, à l'heure même, sa fille fut guérie.

*

L'âme qui vit de foi devient l'objet des complaisances divines.

La foi est si agréable à Jésus qu'elle finit par obtenir de lui ce qu'il n'était pas dans ses intentions premières d'accorder. Nous avons de cela un exemple frappant dans la guérison demandée par la Cananéenne (*). Jésus est si touché de la foi de cette femme qu'il ne peut s'empêcher de la louer et de lui accorder aussitôt ce qu'elle sollicite : « O femme, votre foi est grande ; qu'il vous soit fait selon votre désir. »

Tant que nous sommes ici-bas, il entre dans le plan divin que Dieu soit pour nous le Dieu caché ; Dieu veut être connu, adoré et servi dans la foi ; - et plus cette foi est étendue, vive et pratique, plus nous sommes agréables à Dieu.

Le Christ, vie de l'âme, p. 163 et suiv.

Rien n'est plus agréable à Dieu que la foi et la confiance inébranlables au milieu des ténèbres. Exercez-vous beaucoup aux actes de confiance, *même quand vous ne sentez rien*. C'est juste dans ces moments de sécheresse et de ténèbres que ces actes sont les plus méritoires, les plus agréables à Dieu et les plus utiles à votre âme.

C'est le propre des âmes que Dieu appelle à une union, à une familiarité plus intimes avec Lui, de s'obstiner à espérer en lui malgré toutes les apparences qui tendraient à les faire douter des promesses divines. Ces âmes disent à Dieu : « Votre Fils Jésus nous a dit que vous êtes notre Père, que vous nous aimez, et que vous ne nous refusez jamais ce que nous demandons en son nom. Mon Dieu, je crois tout ceci, et bien que le monde, le diable, tout l'enfer me disent le contraire, je crois votre parole, simplement parce que vous l'avez dit. »

N'oubliez jamais que la foi est le commencement, le progrès et la consommation de la perfection.

L'union à Dieu, pp. 140-141

Lecture du livre d'Ézéchiel le Prophète. 18, 20-28

« Celui qui a péché, c'est lui qui mourra !
Le fils ne portera pas la faute de son père,
et le père, la faute de son fils :
la justice sera la part du juste,
la méchanceté, celle du méchant.
Mais le méchant, s'il se détourne
de tous les péchés qu'il a commis,
s'il observe tous mes décrets,
s'il pratique le droit et la justice,
c'est certain, il vivra, il ne mourra pas.
On ne se souviendra
d'aucun des crimes qu'il a commis,
il vivra
à cause de la justice qu'il aura pratiquée.
Prendrais-je donc plaisir à la mort du méchant
- oracle du Seigneur Dieu -,
et non pas plutôt à ce qu'il se détourne de sa conduite
et qu'il vive ?

Mais le juste, s'il se détourne de sa justice et se fait le mal
en imitant toutes les abominations du méchant,
il le ferait et il vivrait ?

Toute la justice qu'il avait pratiquée,
on ne s'en souviendra plus :
à cause de son infidélité et de son péché,
il mourra !

Et pourtant vous dites :

“La conduite du Seigneur n'est pas la bonne.”

Écoutez donc, fils d'Israël :

est-ce ma conduite qui n'est pas la bonne ?

N'est-ce pas plutôt la vôtre ?
Si le juste se détourne de sa justice,
commet le mal, et meurt dans cet état,
c'est à cause de son mal qu'il mourra.
Si le méchant se détourne de sa méchanceté
pour pratiquer le droit et la justice,
il sauvera sa vie.
Il a ouvert les yeux
et s'est détourné de ses crimes.
C'est certain, il vivra, il ne mourra pas. »

+ Suite du saint Évangile selon saint Jean. 5, 1-15

Après cela,
il y eut une fête juive,
et Jésus monta à Jérusalem.
Or, à Jérusalem, près de la porte des Brebis, il existe
une piscine qu'on appelle en hébreu Béthzatha.
Elle a cinq colonnades,
sous lesquelles étaient couchés une foule de malades,
aveugles, boiteux et impotents,
qui attendaient l'agitation de l'eau
- car, à certains moments, l'ange du Seigneur
descendait dans la piscine, l'eau s'agitait
et le premier qui y entrait après que l'eau avait bouillonné
était guéri, quelle que fût sa maladie.

Il y avait là un homme
qui était malade depuis trente-huit ans.
Jésus, le voyant couché là
et apprenant qu'il était dans cet état depuis longtemps,
lui dit : « Veux-tu être guéri ? »
Le malade lui répondit :
« Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine
au moment où l'eau bouillonne ;

et, pendant que j’y vais, un autre descend avant moi. »

Jésus lui dit :

« Lève-toi, prends ton brancard, et marche. »

Et aussitôt l’homme fut guéri.

Il prit son brancard : il marchait !

Or, ce jour-là était un jour de sabbat.

Les Juifs dirent donc à cet homme que Jésus avait remis sur pieds :

« C’est le sabbat !

Il ne t’est pas permis de porter ton brancard. »

Il leur répliqua :

« Celui qui m’a guéri, c’est lui qui m’a dit :

“Prends ton brancard, et marche !” »

Ils l’interrogèrent :

« Quel est l’homme qui t’a dit :

“Prends ton brancard, et marche” ? »

Mais celui qui avait été rétabli ne savait pas qui c’était ; en effet, Jésus s’était éloigné, car il y avait foule à cet endroit.

Plus tard, Jésus le retrouve dans le Temple et lui dit :

« Te voilà guéri. Ne pêche plus,

il pourrait t’arriver quelque chose de pire. »

L’homme partit annoncer aux Juifs

que c’était Jésus qui l’avait guéri.

*

Le Christ Jésus affirme et prouve sa filiation divine.

Quand nous lisons l'Évangile, nous voyons que le Christ parle et agit non seulement comme homme, semblable à nous, mais aussi comme Dieu, élevé au-dessus de toute créature.

... Aussi se déclare-t-il le Législateur suprême, au même titre que Dieu. Comme Dieu donnait la Loi à Moïse, ainsi établit-il le code de l'Évangile : « Dieu dit aux Anciens... Et moi, je vous dis... » c'est la formule qui revient dans tout le sermon sur la montagne.

Il se montre tellement le maître de la Loi qu'il y déroge de sa propre autorité, quand il lui plaît, avec une indépendance entière, comme étant celui qui l'a instituée et qui en est le maître souverain.

Voici, par exemple, que Jésus guérit un paralytique (*), lui disant d'emporter son grabat ; c'était le jour du repos.

Aussitôt, les Juifs, scandalisés, reprochent au Sauveur de ne pas observer le sabbat.

Pour montrer qu'il est, au même titre que son Père, le maître suprême du sabbat, Notre-Seigneur réplique aux pharisiens : « Mon Père agit jusqu'à présent, et moi aussi, j'agis comme lui et avec lui. »

Les auditeurs comprennent si bien que, par ces paroles, il prétend être Dieu, qu'ils cherchent à le faire mourir ; parce que « non content de violer le jour du repos, il disait que Dieu était son Père, se faisant par là son égal ». Loin de les contredire, Notre-Seigneur confirme leur interprétation : « En vérité, je vous le dis : le Fils ne peut rien faire de lui-même, il peut seulement ce qu'il voit faire au Père ; et tout ce que fait le Père, le Fils le fait pareillement. Car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait... »

En lisant la suite et le développement de ces paroles, vous verrez avec quelle autorité le Christ Jésus se proclame en toutes choses l'égal du Père, Dieu avec lui et comme lui.

Le Christ dans ses mystères, pp. 221-222, 225

Lecture du livre du Deutéronome. 26, 12-19

Après avoir achevé de prélever toute la dîme de ta récolte, en présence du Seigneur ton Dieu, tu diras :
« J'ai retiré de ma maison ce qui est consacré je l'ai distribué au lévite, à l'immigré, à l'orphelin et à la veuve, selon le commandement que tu m'as donné.
Je n'ai pas transgressé tes commandements, je n'ai rien oublié. J'ai écouté la voix du Seigneur mon Dieu.
J'ai agi selon tous tes commandements.
De ta sainte demeure, du haut du ciel, regarde : bénis ton peuple Israël et la terre que tu nous as donnée selon le serment fait à nos pères : c'est un pays ruisselant de lait et de miel. »

Aujourd'hui le Seigneur ton Dieu te commande de mettre en pratique ces décrets et ces ordonnances. Tu veilleras à les pratiquer de tout ton cœur et de toute ton âme.
Aujourd'hui tu as obtenu du Seigneur cette déclaration : lui sera ton Dieu ; toi, tu suivras ses chemins, tu garderas ses décrets, ses commandements et ses ordonnances, tu écouteras sa voix.

Aujourd'hui le Seigneur a obtenu de toi cette déclaration : tu seras son peuple, son domaine particulier, comme il te l'a dit, tu devras garder tous ses commandements. Il te fera dépasser en prestige, renommée et gloire toutes les nations qu'il a faites,

et tu seras un peuple consacré au Seigneur ton Dieu,
comme il l'a dit. »

Lecture de la première Épître de saint Paul aux
Thessaloniens. 5, 14-23

Nous vous en prions,
frères :

avertissez ceux qui vivent de façon désordonnée,
donnez du courage à ceux qui en ont peu,
soutenez les faibles,
soyez patients envers tous.

Prenez garde que personne ne rende le mal pour le mal,
mais recherchez toujours ce qui est bien, entre vous et avec
tous.

Soyez toujours dans la joie,
priez sans relâche,
rendez grâce en toute circonstance :
c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus.
N'éteignez pas l'Esprit,
ne méprisez pas les prophéties,
mais discernez la valeur de toute chose : ce qui est bien,
gardez-le ;
éloignez-vous de toute espèce de mal.

Que le Dieu de la paix lui-même
vous sanctifie tout entiers ;
que votre esprit, votre âme et votre corps,
soient tout entiers gardés sans reproche
pour la venue de notre Seigneur Jésus Christ.

+ Suite du saint Évangile selon saint Matthieu. 17, 1-9

Six jours après,

Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère,
et il les emmène à l'écart, sur une haute montagne.

Il fut transfiguré devant eux :

son visage devint brillant comme le soleil,
et ses vêtements, blancs comme la lumière.

Voici que leur apparurent Moïse et Élie,
qui s'entretenaient avec lui.

Pierre alors prit la parole et dit à Jésus :

« Seigneur, il est bon que nous soyons ici !

Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes,
une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. »

Il parlait encore,

lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit de son ombre,
et voici que, de la nuée, une voix disait :

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé,

en qui je trouve ma joie :

écoutez-le. »

Quand ils entendirent cela,

les disciples tombèrent face contre terre
et furent saisis d'une grande crainte.

Jésus s'approcha, les toucha et leur dit :

« Relevez-vous et soyez sans crainte ! »

Levant les yeux,

ils ne virent plus personne, sinon lui, Jésus, seul.

En descendant de la montagne,

Jésus leur donna cet ordre :

« Ne parlez de cette vision à personne,

avant que le Fils de l'homme

soit ressuscité d'entre les morts. »

*

Le Christ Jésus veut affermir la foi de ses disciples par sa Transfiguration.

Notre Seigneur prévoyait que ses apôtres ne supporteraient pas ses abaissements, que sa croix serait pour eux une occasion de chute. Ces trois apôtres qu'il choisissait pour assister à sa Transfiguration, il devait les prendre encore, de préférence aux autres, pour être dans quelque temps les témoins de sa faiblesse, de ses angoisses et de son immense tristesse, dans son agonie au jardin des oliviers. Il veut les prémunir contre le scandale que causera alors à leur foi son état d'humiliation ; il veut affermir cette foi par sa Transfiguration (*).

... Voici que, sur la montagne, Pierre, Jacques et Jean le voient transfiguré : la divinité rayonne, toute-puissante, à travers le voile de l'humanité ; la face de Jésus resplendit comme le soleil, « ses vêtements éclatent d'une blancheur, telle, dit saint Marc, qu'aucun foulon n'aurait pu en produire de semblable ».

Les apôtres comprennent, par cette merveille, que ce Jésus est vraiment Dieu ; la majesté de la divinité les remplit ; la gloire éternelle de leur Maître leur est révélée tout entière : Moïse et Elie apparaissent aux côtés de Jésus pour converser avec lui et l'adorer... la Loi et les Prophètes venaient, en ces personnages, attester que le Christ est bien le Messie figuré et prédit ; qu'il respecte la Loi et est d'accord avec les prophètes ; il est bien l'Envoyé de Dieu, celui qui doit venir.

Enfin, pour mettre le comble à tous ces témoignages, pour manifester avec évidence la divinité de Jésus, la voix du Père éternel se fait entendre. Dieu le Père proclame que Jésus est son Fils, est Dieu comme lui.

Tout se réunit ainsi pour consolider la foi des apôtres en celui que Pierre avait reconnu comme le Christ, le Fils du Dieu vivant.

Le Christ dans ses mystères, pp. 262-264

*

Quand il nous dit que Jésus est son Fils bien-aimé, le Père nous révèle sa vie. Et quand nous croyons à cette révélation, nous participons à la connaissance de Dieu même. Le Père connaît le Fils dans les splendeurs sans fin ; nous, nous le connaissons dans les ombres de la foi, en attendant les clartés de l'éternité.

C'est une chose excellente, dans la vie spirituelle, d'avoir toujours présent aux yeux du cœur, ce témoignage du Père. Rien ne soutient si puissamment notre foi. Quand nous lisons l'Évangile, quand nous célébrons les mystères de Notre-Seigneur, quand nous allons le visiter au Saint-Sacrement, quand nous nous préparons à le recevoir par la communion, ou que nous l'adorons après l'avoir reçu, dans toute notre vie enfin, tâchons d'avoir habituellement devant nous cette parole : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances. »

Disons alors : « Oui, Père, je le crois, je veux le répéter après vous : ce Jésus qui est en moi par la foi, par la communion, est votre Fils ; et par Lui, en Lui, je veux vous rendre, à vous, ô Père céleste, en union avec votre Esprit, tout honneur et toute gloire. »

Le Christ dans ses mystères, p. 266

Lecture de la première Épître de saint Paul aux
Thessaloniens. 4, 1-7

Frères,

vous avez appris de nous

comment il faut vous conduire pour plaire à Dieu ;

et c'est ainsi que vous vous conduisez déjà.

Faites donc de nouveaux progrès,

nous vous le demandons, oui, nous vous en prions dans le
Seigneur Jésus.

Vous savez bien

quelles instructions nous vous avons données

de la part du Seigneur Jésus.

La volonté de Dieu,

c'est que vous viviez dans la sainteté,

en vous abstenant de la débauche,

et en veillant chacun à rester maître de son corps

dans un esprit de sainteté et de respect,

sans vous laisser entraîner par la convoitise

comme font les païens qui ne connaissent pas Dieu.

Dans ce domaine, il ne faut pas agir au détriment de son frère ni
lui causer de tort,

car de tout cela le Seigneur fait justice

comme nous vous l'avons déjà dit et attesté.

En effet, Dieu nous a appelés, non pas pour que nous restions
dans l'impureté,

mais pour que nous vivions dans la sainteté.

+ Suite du saint Évangile selon saint Matthieu. 17, 1-9

Six jours après,

Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère,
et il les emmène à l'écart, sur une haute montagne.

Il fut transfiguré devant eux :

son visage devint brillant comme le soleil,
et ses vêtements, blancs comme la lumière.

Voici que leur apparurent Moïse et Élie,
qui s'entretenaient avec lui.

Pierre alors prit la parole et dit à Jésus :

« Seigneur, il est bon que nous soyons ici !

Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes,
une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. »

Il parlait encore,

lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit de son ombre,
et voici que, de la nuée, une voix disait :

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé,

en qui je trouve ma joie :

écoutez-le. »

Quand ils entendirent cela,

les disciples tombèrent face contre terre
et furent saisis d'une grande crainte.

Jésus s'approcha, les toucha et leur dit :

« Relevez-vous et soyez sans crainte ! »

Levant les yeux,

ils ne virent plus personne, sinon lui, Jésus, seul.

En descendant de la montagne,

Jésus leur donna cet ordre :

« Ne parlez de cette vision à personne,

avant que le Fils de l'homme

soit ressuscité d'entre les morts. »

*

Prière au Christ transfiguré et au Père.

Christ Jésus, Verbe éternel, Maître divin, vous qui êtes la splendeur du Père et l'éclat de sa substance, vous l'avez dit vous-même : « Si quelqu'un m'aime, je me manifesterai à lui », faites que nous vous aimions avec ferveur, afin que nous puissions recevoir de vous une lumière plus intense sur votre divinité ; car c'est là le secret de notre vie, de la vie éternelle : « Connaître que notre Père céleste est le seul vrai Dieu, et que vous êtes son Christ », envoyé ici-bas pour être notre roi et le pontife de notre salut. Illuminez les regards de notre âme d'un rayon de ces splendeurs divines qui brillèrent au Thabor, afin que notre foi en votre divinité, notre espérance en vos mérites et notre amour en votre adorable personne en soient affermis et accrus.

« O Père, je le crois, je veux le répéter après vous : ce Jésus qui est en moi par la foi, par la communion, est votre Fils ; et parce que vous l'avez dit, je le crois ; et parce que je le crois, j'adore votre Fils, pour lui rendre mes hommages ; et par lui, en lui, pour vous rendre aussi, à vous, ô Père céleste, en union avec votre Esprit, tout honneur et toute gloire. »

Une telle prière est extrêmement agréable à notre Père des cieux ; et quand elle est vraie, pure, fréquente, elle nous rend l'objet de l'amour du Père ; Dieu nous enveloppe dans les complaisances qu'il prend en son propre Fils Jésus. C'est Notre-Seigneur lui-même qui nous le dit : « Le Père vous aime parce que vous avez cru que je suis sorti de lui », que je suis son Fils.

Quel bonheur pour une âme d'être ainsi l'objet de l'amour de ce Père « d'où descend tout don parfait » qui réjouit les cœurs.

C'est aussi être très agréable à Jésus. Il tient à ce que nous proclamions sa divinité, à ce que nous ayons en elle une foi vive, profonde, à l'abri de toute atteinte : « Bienheureux, celui qui ne sera pas scandalisé en moi ! »

Le Christ dans ses mystères, pp. 257, 266-267

Lecture du livre de Daniel le Prophète. 9, 15-19

« Et maintenant,

Seigneur notre Dieu,
toi qui, d'une main forte, as fait sortir ton peuple
du pays d'Égypte,
toi qui t'es fait un nom, comme on le voit aujourd'hui,
nous avons péché et nous avons été coupables.

Seigneur, en raison de toutes tes justes actions,
que ta colère et ta fureur se détournent
de Jérusalem, ta ville et ta montagne sainte !

Car à cause de nos péchés et des fautes de nos pères,
Jérusalem et ton peuple sont objet d'insulte
pour tous ceux qui nous environnent.

Et maintenant, notre Dieu,
écoute la prière de ton serviteur et ses supplications,
Pour ta cause, Seigneur, fais briller ton visage
sur ton Lieu saint dévasté.

Mon Dieu, tends l'oreille et écoute,
ouvre les yeux et regarde nos dévastations
et la ville sur laquelle on invoque ton nom.
Si nous déposons nos supplications devant toi,
ce n'est pas au titre de nos œuvres de justice,
mais de ta grande miséricorde.

Seigneur, écoute !

Seigneur, pardonne !

Seigneur, sois attentif et agis.

Ne tarde pas !

C'est pour ta cause, mon Dieu,
car c'est ton nom qui est invoqué
sur ta ville et ton peuple ! »

+ Suite du saint Évangile selon saint Jean. 8, 21-29

Jésus leur dit encore :

« Je m'en vais ; vous me chercherez,
et vous mourrez dans votre péché.

Là où moi je vais, vous ne pouvez pas aller. »

Les Juifs disaient :

« Veut-il donc se donner la mort, puisqu'il dit :
“Là où moi je vais, vous ne pouvez pas aller” ? »

Il leur répondit :

« Vous, vous êtes d'en bas ;
moi, je suis d'en haut.

Vous, vous êtes de ce monde ;
moi, je ne suis pas de ce monde.

C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés.

En effet, si vous ne croyez pas que moi, JE SUIS,
vous mourrez dans vos péchés. »

Alors, ils lui demandèrent :

« Toi, qui es-tu ? »

Jésus leur répondit :

« Je n'ai pas cessé de vous le dire.

À votre sujet, j'ai beaucoup à dire et à juger.

D'ailleurs Celui qui m'a envoyé dit la vérité,
et ce que j'ai entendu de lui,
je le dis pour le monde. »

Ils ne comprirent pas qu'il leur parlait du Père.

Jésus leur déclara :

« Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme,
alors vous comprendrez que moi, JE SUIS,
et que je ne fais rien de moi-même ;
ce que je dis là, je le dis comme le Père me l'a enseigné.

Celui qui m'a envoyé est avec moi ;

il ne m'a pas laissé seul,
parce que je fais toujours
ce qui lui est agréable. »

Filiation divine du Christ Jésus.

Jésus nous dit, - et c'est le Verbe incarné qui parle - que sa doctrine n'est pas la sienne, mais celle qu'il a reçue de son Père qui l'a envoyé : *Mea doctrina non est mea, sed eius qui misit me.*

Il dit encore que « le Fils ne fait rien de lui-même, il ne parle que comme le Père le lui enseigne » : *A meipso facio nihil, sed sicut docuit me Pater, hæc loquor* (*).

Il ajoutera donc en toute vérité qu'il ne cherche pas sa propre volonté « ni sa propre gloire, mais celle de celui qui l'a envoyé ». *Non quæro gloriam meam sed eius qui misit me Patris.*

Cette gloire, c'est de tout rapporter à son Père, dont il est engendré : le Père lui donne tout, et le Fils rapporte tout à son Père, comme au principe d'où il procède : *Pater, omnia mea tua sunt, et tua mea.*

Vrai de l'humanité de Jésus, cela l'est aussi, dans un sens très élevé, de sa divinité.

Dans la Trinité, Dieu le Père a un attribut propre qui est distinctif de sa personne : il est le premier principe qui ne procède d'aucun principe : *Principium sine principio.* De lui procède le Fils ; et, du Père et du Fils, procède l'Esprit-Saint. Jésus, même comme Dieu, tient tout du Père. Le Fils, en regardant son Père, peut lui dire que tout ce qu'il est, tout ce qu'il a, tout ce qu'il sait, il le tient de son Père, parce qu'il procède de lui, sans que d'ailleurs, il n'y ait en ceci, entre la première et la deuxième personne, inégalité ou infériorité ou succession de temps. C'est pourquoi, quand le Père regarde son Fils, il voit qu'il n'y a rien en ce Fils qui ne vienne de lui ; et c'est pourquoi tout est divin dans le Fils, tout est parfait ; aussi le Fils est-il l'objet des complaisances de son Père : *Filius dilectionis suæ.*

« Je crois, Seigneur Jésus, mais augmentez ma foi ! »

Le Christ, vie du moine, pp. 270-271

*

Ouvrons les Evangiles, surtout celui de saint Jean : nous verrons le Verbe incarné relever sans cesse, pour la mettre en relief à nos yeux, sa qualité de Fils unique. Il aime à proclamer qu'il tient tout de son Père. « Je vis par le Père ; ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé ; le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais ce qu'il voit faire au Père, et tout ce que fait le Père le Fils le fait pareillement... Je dis ce que mon Père m'a enseigné. »

Que veut faire entendre Notre-Seigneur par ces paroles mystérieuses, sinon qu'en sa qualité de Fils, il tient toutes choses du Père, tout en étant son égal ? Partout, dans toutes les circonstances remarquables de sa vie, le Christ Jésus relève les relations ineffables qui font de lui l'unique du Père.

Redisons souvent, avec une profonde révérence les paroles du Credo : « O Christ Jésus, vous êtes le Verbe, né du Père avant tous les siècles ; vous êtes Dieu sorti de Dieu, lumière jaillissant de la lumière ; vrai Dieu né de Dieu ; engendré, non créé, ayant la même substance que le Père par qui toutes choses ont été faites. » Je le chante de mes lèvres ; que je le proclame par mes œuvres !

Le Christ dans ses mystères, pp. 43, 48

Lecture du premier livre des Rois. 17, 8-16

Alors la parole du Seigneur lui fut adressée :

« Lève-toi, va à Sarepta, dans le pays de Sidon ; tu y habiteras ; il y a là une veuve que j'ai chargée de te nourrir. »

Le prophète Élie partit pour Sarepta, et il parvint à l'entrée de la ville.

Une veuve ramassait du bois ;

il l'appela et lui dit :

« Veux-tu me puiser, avec ta cruche, un peu d'eau pour que je boive ? »

Elle alla en puiser.

Il lui dit encore :

« Apporte-moi aussi un morceau de pain. »

Elle répondit :

« Je le jure par la vie du Seigneur ton Dieu : je n'ai pas de pain.

J'ai seulement, dans une jarre, une poignée de farine, et un peu d'huile dans un vase.

Je ramasse deux morceaux de bois,

je rentre préparer pour moi et pour mon fils ce qui nous reste.

Nous le mangerons, et puis nous mourrons. »

Élie lui dit alors :

« N'aie pas peur, va, fais ce que tu as dit.

Mais d'abord cuis-moi une petite galette et apporte-la moi, ensuite tu en feras pour toi et ton fils.

Car ainsi parle le Seigneur, Dieu d'Israël :

Jarre de farine point ne s'épuisera,

vase d'huile point ne se videra,

jusqu'au jour où le Seigneur donnera

la pluie pour arroser la terre. »

La femme alla faire ce qu'Élie lui avait demandé,
et pendant longtemps, le prophète, elle-même et son fils eurent
à manger.

Et la jarre de farine ne s'épuisa pas,
et le vase d'huile ne se vida pas,
ainsi que le Seigneur l'avait annoncé par l'intermédiaire d'Élie.

+ Suite du saint Évangile selon saint Matthieu. 23, 1-12

Alors Jésus s'adressa aux foules et à ses disciples, et il déclara :
« Les scribes et les pharisiens
enseignent dans la chaire de Moïse.

Donc, tout ce qu'ils peuvent vous dire, faites-le et observez-le.
Mais n'agissez pas d'après leurs actes, car ils disent et ne font
pas.

Ils attachent de pesants fardeaux, difficiles à porter,
et ils en chargent les épaules des gens ;
mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt.

Toutes leurs actions, ils les font pour être remarqués des gens :
ils élargissent leurs phylactères et rallongent leurs franges ;
ils aiment les places d'honneur dans les dîners,
les sièges d'honneur dans les synagogues
et les salutations sur les places publiques ;
ils aiment recevoir des gens le titre de Rabbi.

Pour vous, ne vous faites pas donner le titre de Rabbi,
car vous n'avez qu'un seul maître pour vous enseigner, et vous
êtes tous frères.

Ne donnez à personne sur terre le nom de Père,
car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux.
Ne vous faites pas non plus donner le titre de maîtres,
car vous n'avez qu'un seul maître, le Christ.
Le plus grand parmi vous sera votre serviteur.

Qui s'élèvera sera abaissé,
qui s'abaissera sera élevé. »

Formalisme étroit des Pharisiens.

Les pharisiens étaient tombés dans un formalisme d'une grande étroitesse ; sans se soucier de la pureté intérieure de l'âme, ils s'attachaient à l'observance extérieure, matérielle et mesquine, de la lettre de la Loi. C'était là toute leur religion et leur perfection.

Il en était résulté une profonde oblitération morale : ces « purs » négligeaient de graves préceptes de la loi naturelle, pour ne s'arrêter qu'à des détails absurdes, fondés sur leurs interprétations personnelles.

Ce formalisme outré les conduisait nécessairement à l'orgueil. Auteurs eux-mêmes de bien des prescriptions, ils se croyaient les propres artisans de leur sainteté. Ils étaient les « Séparés », les purs, que rien de souillé n'atteignait.

Dès lors, qu'avait-on à leur reprocher ? N'étaient-ils pas d'une correction parfaite sur toute la ligne ? Aussi avaient-ils d'eux-mêmes une estime extrêmement déréglée ; un incommensurable orgueil les poussait à « rechercher avidement le premier rang dans les synagogues, les premières places dans les festins auxquels ils étaient invités, les salutations et les applaudissements de la foule sur les places publiques » (*).

La condescendance extraordinaire du Sauveur envers les publicains et les pécheurs, rejetés par eux comme impurs, son indépendance à l'égard de la Loi du sabbat, dont il se disait le maître souverain, les miracles par lesquels il s'attachait le peuple ne pouvaient manquer de les émouvoir.

Partout, à chaque page de l'Évangile, vous les verrez, pleins de haine contre Jésus, tâcher de ruiner son autorité auprès de la foule, de détourner de lui ses disciples, de tromper le peuple afin d'empêcher le Christ de remplir sa mission de salut.

Le Christ dans ses mystères, p. 248 et suiv.

Lecture du livre d'Esther. 4, 17A-17C et 17F-17H

Alors,

Mardochée pria le Seigneur en rappelant toutes ses œuvres :

« Seigneur, Seigneur, Roi souverain de l'univers,

tout est soumis à ton pouvoir,

personne ne peut s'opposer à toi

quand tu veux sauver Israël.

C'est toi qui as fait le ciel et la terre

et toutes les merveilles qui sont sous le ciel.

Tu es le Seigneur de l'univers,

et il n'est personne qui puisse te résister, Seigneur.

Et maintenant, écoute-moi, Seigneur Dieu, ô Roi, Dieu
d'Abraham,

épargne ton peuple !

Car ils ont projeté de nous perdre,

ils veulent détruire ce peuple, ton héritage depuis toujours.

Ne méprise pas ta part, elle est à toi :

tu nous as rachetés en nous faisant sortir de la terre d'Égypte.

Exauce ma prière,

sois favorable à ceux qui sont ta part d'héritage ;

change notre deuil en joie,

afin que nous vivions pour chanter ton nom, Seigneur.

Ne laisse pas disparaître ceux dont la bouche te célèbre. »

+ Suite du saint Évangile selon saint Matthieu. 20, 17-28

Montant alors à Jérusalem,

Jésus prit à part les Douze disciples et, en chemin, il leur dit :

« Voici que nous montons à Jérusalem.

Le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes,

ils le condamneront à mort
et le livreront aux nations païennes
pour qu'elles se moquent de lui, le flagellent et le crucifient ;
le troisième jour, il ressuscitera. »

Alors la mère des fils de Zébédée
s'approcha de Jésus avec ses fils Jacques et Jean,
et elle se prosterna pour lui faire une demande.

Jésus lui dit : « Que veux-tu ? »

Elle répondit :

« Ordonne que mes deux fils que voici
siègent, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche,
dans ton Royaume. »

Jésus répondit :

« Vous ne savez pas ce que vous demandez.
Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ? »

Ils lui disent : « Nous le pouvons. »

Il leur dit :

« Ma coupe, vous la boirez ;
quant à siéger à ma droite et à ma gauche,
ce n'est pas à moi de l'accorder ;
il y a ceux pour qui cela est préparé par mon Père. »

Les dix autres, qui avaient entendu,
s'indignèrent contre les deux frères.

Jésus les appela et dit :

« Vous le savez : les chefs des nations les commandent en
maîtres,

et les grands font sentir leur pouvoir.

Parmi vous, il ne devra pas en être ainsi :

celui qui veut devenir grand parmi vous
sera votre serviteur ;

et celui qui veut être parmi vous le premier
sera votre esclave.

Ainsi, le Fils de l'homme

n'est pas venu pour être servi, mais pour servir,
et donner sa vie en rançon pour la multitude. »

*

La fidélité et sa récompense.

Prière.

Si nous sommes fidèles, malgré les tentations et les difficultés, à travailler à l'œuvre de notre perfection, « le jour de la récompense promise par Dieu sonnera pour nous ».

Si nous avons eu cette application constante que sait apporter l'amour à remplir parfaitement les désirs de notre Père des cieux, si nous avons « toujours fait ce qui lui plaît », nous recevrons assurément la récompense magnifique promise en ces termes par Celui qui est la Fidélité même : « Venez, bon serviteur, vous avez été fidèle sur un petit nombre de choses : entrez dans ma joie, je vous ferai part de grands biens. »

Quels sont ces biens que Notre-Seigneur lui donne en partage ? Dieu même, dans sa Trinité et ses perfections ; et, avec Dieu, tous les biens spirituels. A ce Dieu l'âme sera « semblable parce qu'elle le verra tel qu'il est ».

Par cette vision ineffable qui succède à la foi, elle sera fixée en Dieu et trouvera en lui la stabilité divine ; elle adhérera pour toujours, dans une étreinte parfaite, et sans crainte de le perdre jamais, au bien suprême et immuable.

En attendant que brillent à nos regards purifiés les splendeurs éternelles, répétons souvent cette prière de l'Eglise : « O Dieu, qui dans votre amour restaurez la beauté de l'innocence, attirez vers vous les cœurs de vos serviteurs ; que l'ardeur de l'amour qu'a fait naître en eux votre Esprit les rende stables dans la foi et fidèles à pratiquer votre Loi » : *Deus innocentiae restitutor et amator, dirige ad te tuorum corda servorum : ut spiritus tui fervore concepto, et in fide inveniantur stabiles et in opere efficaces*⁶.

Le Christ, idéal du moine, pp. 195, 196

⁶ Cf. Oraison « Super populum » de la messe.

Lecture du livre de Jérémie le Prophète. 17, 5-10

Ainsi parle le Seigneur :

Maudit soit l'homme qui met sa foi dans un mortel,
qui s'appuie sur un être de chair,

tandis que son cœur se détourne du Seigneur.

Il sera comme un buisson sur une terre désolée,
il ne verra pas venir le bonheur.

Il aura pour demeure les lieux arides du désert,
une terre salée, inhabitable.

Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur,
dont le Seigneur est la confiance.

Il sera comme un arbre, planté près des eaux,
qui pousse, vers le courant, ses racines.

Il ne craint pas quand vient la chaleur :
son feuillage reste vert.

L'année de la sécheresse, il est sans inquiétude :
il ne manque pas de porter du fruit.

Rien n'est plus faux que le cœur de l'homme, il est incurable.
Qui peut le connaître ?

Moi, le Seigneur, qui pénètre les cœurs
et qui scrute les reins,
afin de rendre à chacun selon sa conduite,
selon le fruit de ses actes.

+ Suite du saint Évangile selon saint Luc. 16, 19-31

« Il y avait un homme riche,
vêtu de pourpre et de lin fin,

qui faisait chaque jour des festins somptueux.

Devant son portail gisait un pauvre, nommé Lazare,

qui était couvert d'ulcères.

Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ;

mais les chiens, eux, venaient lécher ses ulcères.

Or le pauvre mourut,
et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham.

Le riche mourut aussi,
et on l'enterra.

Au séjour des morts, il était en proie à la torture ;
levant les yeux,

il vit Abraham de loin
et Lazare tout près de lui.

Alors il cria :

“Père Abraham, prends pitié de moi
et envoie Lazare
tremper le bout de son doigt dans l'eau
pour me rafraîchir la langue,
car je souffre terriblement dans cette fournaise.

- Mon enfant, répondit Abraham,
rappelle-toi : tu as reçu le bonheur pendant ta vie,
et Lazare, le malheur pendant la sienne.

Maintenant, lui, il trouve ici la consolation,
et toi, la souffrance.

Et en plus de tout cela, un grand abîme a été établi entre vous et nous,

pour que ceux qui voudraient passer vers vous
ne le puissent pas,
et que, de là-bas non plus, on ne traverse pas vers nous.”

Le riche répliqua :

“Eh bien ! père, je te prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père.

En effet, j'ai cinq frères :
qu'il leur porte son témoignage,
de peur qu'eux aussi ne viennent

dans ce lieu de torture !”

Abraham lui dit :

“Ils ont Moïse et les Prophètes :
qu’ils les écoutent !

- Non, père Abraham, dit-il,
mais si quelqu’un de chez les morts vient les trouver,
ils se convertiront.”

Abraham répondit :

“S’ils n’écoutent pas Moïse ni les Prophètes,
quelqu’un pourra bien ressusciter d’entre les morts :
ils ne seront pas convaincus.” »

*

Prière confiante dans les mérites et la puissance miséricordieuse du Christ Jésus.

Les orgueilleux qui prétendent tirer d'eux-mêmes leur puissance, commettent le péché de Lucifer : « Je m'élèverai et je serai semblable au Très-Haut » ; comme Lucifer, ils seront terrassés et précipités dans l'abîme.

Nous, que dirons-nous ? - Que sans le Christ, nous ne pouvons rien faire, ainsi qu'il l'a prononcé lui-même. Nous proclamerons que c'est par Jésus, avec Jésus, que nous pouvons arriver à la sainteté et pénétrer les cieux ; nous dirons au Christ : « Maître, je suis pauvre, misérable, nu, faible ; j'en suis tous les jours de plus en plus convaincu. Mais je sais aussi que vous êtes ineffablement puissant, grand et bon ; je sais que le Père vous aime tant qu'il a placé en vous tous les trésors de sainteté que les hommes peuvent désirer ; je sais que vous ne repoussez pas ceux qui viennent à vous. C'est pourquoi, tout en vous adorant du plus profond de mon âme, j'ai pleine confiance en vos mérites et en vos satisfactions ; je sais que tout misérable que je suis, vous pouvez par votre grâce me combler de vos richesses, m'élever jusqu'à la divinité, pour me rendre semblable à vous et me faire partager votre béatitude. »

De tels sentiments vivifient l'âme au milieu de son abaissement, et la pousse à se livrer, avec amour, ferveur et joie, à tout ce que le Christ demande d'elle, si pénible que ce soit.

De plus, quand ils viennent du fond du cœur, ils glorifient extrêmement Dieu, parce qu'ils reconnaissent et proclament la plénitude de puissance que le Père a voulu mettre entre les mains de son Fils bien-aimé Jésus-Christ : *Omnia dedit in manu eius*.

Le Christ, idéal du moine, pp. 330-331

Lecture du livre de la Genèse. 37, 6-22

« Écoutez donc, leur dit-il
le songe que j'ai eu.

Nous étions en train de lier des gerbes au milieu des champs,
et voici que ma gerbe se dressa et resta debout.

Alors vos gerbes l'ont entourée
et se sont prosternées devant ma gerbe. »

Ses frères lui répliquèrent :

« Voudrais-tu donc régner sur nous ?
nous dominer ? »

Ils le détestèrent encore plus,
à cause de ses songes et de ses paroles.

Il eut encore un autre songe
et le raconta à ses frères. Il leur dit :

« Écoutez, j'ai encore eu un songe :
voici que le soleil, la lune et onze étoiles
se prosternaient devant moi. »

Il le raconta également à son père,
qui le réprimanda et lui dit :

« Qu'est-ce que c'est que ce songe que tu as eu ?

Nous faudra-t-il venir,
moi, ta mère et tes frères,
nous prosterner jusqu'à terre devant toi ? »

Ses frères furent jaloux de lui,
mais son père retint la chose.

Les frères de Joseph étaient allés à Sichem
faire paître le troupeau de leur père.

Israël dit à Joseph :

« Tes frères ne gardent-ils pas le troupeau à Sichem ?

Va donc les trouver de ma part ! »

Il répondit :

« Me voici. »

Jacob reprit :

« Va voir comment se portent
tes frères et comment va le troupeau,
et rapporte-moi des nouvelles. »

C'est de la vallée d'Hébron qu'il l'envoya,
et Joseph parvint à Sichem.

Un homme le rencontra alors qu'il était perdu en pleine la
campagne,

et lui demanda :

« Que cherches-tu ? »

Il répondit :

« Je cherche mes frères.

Indique-moi donc

où ils font paître le troupeau. »

L'homme dit :

« Ils sont partis d'ici, car je les ai entendu dire :

“allons à Dotane !” »

Joseph continua donc à chercher ses frères

et les trouva à Dotane.

Ceux-ci l'aperçurent de loin et, avant qu'il arrive près d'eux,
ils complotèrent de le faire mourir.

Ils se dirent l'un à l'autre :

« Voici l'expert en songes qui arrive !

C'est le moment, allons-y, tuons-le,

et jetons-le dans une de ces citernes.

Nous dirons qu'une bête féroce l'a dévoré,

et on verra ce que voulaient dire ses songes ! »

Mais Roubène les entendit, et voulut le sauver de leurs mains.

Il leur dit : « Ne touchons pas à sa vie. » Et il ajouta :

« Ne répandez pas son sang :

jetez-le dans cette citerne du désert,

mais ne portez pas la main sur lui. »

Il voulait le sauver de leurs mains
et le ramener à son père.

+ Suite du saint Évangile selon saint Matthieu. 21, 33-46

« Écoutez,

une autre parabole :

Un homme était propriétaire d'un domaine ;

il planta une vigne,

l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir
et bâtit une tour de garde.

Puis il loua cette vigne à des vigneron, et partit en voyage.

Quand arriva le temps des fruits,

il envoya ses serviteurs après des vigneron
pour se faire remettre le produit de sa vigne.

Mais les vigneron se saisirent des serviteurs,
frappèrent l'un, tuèrent l'autre, lapidèrent le troisième.

De nouveau, le propriétaire envoya d'autres serviteurs
plus nombreux que les premiers ;
mais on les traita de la même façon.

Finalement, il leur envoya son fils, en se disant :

“Ils respecteront mon fils.”

Mais, voyant le fils, les vigneron

se dirent entre eux :

“Voici l'héritier : venez ! tuons-le,
nous aurons son héritage !”

Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent.

Eh bien ! quand le maître de la vigne viendra,
que fera-t-il à ces vigneron ? »

On lui répond :

« Ces misérables, il les fera périr misérablement.

Il louera la vigne à d'autres vigneron,

qui lui en remettront le produit en temps voulu. »

Jésus leur dit :

« N'avez-vous jamais lu dans les Écritures :
La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux !
Aussi, je vous le dis :
Le royaume de Dieu vous sera enlevé,
pour être donné à une nation qui lui fera produire ses fruits.
Et tout homme qui tombera sur cette pierre s'y brisera ;
celui sur qui elle tombera, elle le réduira en poussière. »
En entendant les paraboles de Jésus,
les grands prêtres et les pharisiens
avaient bien compris qu'il parlait d'eux.
Tout en cherchant à l'arrêter, ils eurent peur des foules,
parce qu'elles le tenaient pour un prophète.

*

Réprobation des Juifs, orgueilleux et sensuels.

Il convenait que le Verbe incarné se manifestât d'abord au peuple d'Israël. Le peuple Juif était le peuple choisi. C'est de ce peuple que devait sortir le Messie, fils de David. C'est à lui qu'avaient été faites les magnifiques promesses dont la réalisation constituait le règne messianique. C'est à lui que Dieu avait confié les Ecritures et donné la Loi dont tous les éléments étaient la figure de la grâce que devait apporter le Christ. Les bergers, gens simples au cœur droit, ont représenté à la crèche le peuple élu ; plus tard, dans sa vie publique, Notre-Seigneur se manifestera aux Juifs par la sagesse de sa doctrine et l'éclat de ses miracles.

Les païens étaient-ils, dès lors, exclus de la grâce de la rédemption et du salut apporté par le Christ ?

Non. Mais il entraînait dans l'économie divine de réserver aux apôtres l'évangélisation des nations païennes, après que les Juifs, en crucifiant le Messie, auraient définitivement rejeté le Fils de Dieu. Quand Notre-Seigneur meurt sur la croix, le voile du temple se déchire en deux pour montrer qu'a cessé l'Alliance antique avec le seul peuple hébreu.

Bien des Juifs, en effet, n'ont pas voulu recevoir le Christ ; l'orgueil des uns, la sensualité des autres ont aveuglé leurs âmes, et ils n'ont pas voulu l'accepter comme Fils de Dieu. C'est d'eux que saint Jean parle quand il dit : « La lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point comprise ; elle est descendue dans son domaine, et les siens ne l'ont pas reçue. » C'est pourquoi Notre-Seigneur disait à ces Juifs incrédules : « Le règne de Dieu vous sera enlevé et transféré aux gentils. » (*)

Les nations païennes sont appelées à devenir l'héritage promis par le Père à son Fils Jésus : *Postula a me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam.*

Le Christ dans ses mystères, pp. 150, 151

*

Si nous voulons savoir ce que Dieu pense du péché, regardons Jésus dans sa passion.

Quand nous voyons Dieu frapper son Fils, qu'il aime infiniment, de la mort de la croix, nous comprenons un peu ce qu'est le péché aux yeux de Dieu. Oh ! Si nous pouvions comprendre dans l'oraison, que, pendant trois heures, Jésus a crié à son Père : « S'il est possible, Père, que ce calice s'éloigne de moi », *Si possibile est, transeat a me calix iste*, et que la réponse du Père a été : « Non ! » ; que Jésus a dû payer notre dette jusqu'à la dernière goutte de son sang ; que « malgré ses cris d'angoisse et ses larmes », *Cum clamore valido et lacrymis*, Dieu « ne l'a pas épargné », si nous pouvions comprendre cela, nous aurions une sainte horreur du péché.

Le Christ, vie de l'âme, p. 211

Lecture du livre de la Genèse. 27, 6-39

Alors, Rébecca dit à son fils Jacob :

« Voici que j'ai entendu ton père parler à ton frère Ésaü.

Il lui disait :

“Apporte-moi du gibier et prépare-moi un bon plat pour que je mange et que je te bénisse devant le Seigneur avant de mourir.”

Maintenant, mon fils, écoute bien ce que je t'ordonne.

Va dans le troupeau de petit bétail et ramène-moi deux beaux chevreaux.

Je préparerai pour ton père un bon plat, comme il les aime, et tu le lui apporteras à manger ; alors il pourra te bénira avant de mourir. »

Jacob répondit à sa mère Rébecca :

« Mais mon frère Ésaü est un homme velu, tandis que ma peau est lisse !

Si jamais mon père me palpe,

il croira que je me suis moqué de lui

et j'attirerai sur moi la malédiction au lieu de la bénédiction. »

Mais sa mère lui répliqua :

« Qu'elle vienne sur moi, ta malédiction, mon fils !

Écoute seulement ce que je te dis et va me chercher les chevreaux. »

Il alla donc les chercher

et les apporta à sa mère. Et celle-ci prépara un bon plat comme son père les aimait.

Rébecca prit les meilleurs habits d'Ésaü, son fils aîné, ceux qu'elle gardait à la maison ;

elle en revêtit Jacob, son fils cadet.

Puis, avec des peaux de chevreau, elle lui couvrit les mains

et la partie lisse du cou.

Elle remit ensuite entre les mains de Jacob, son fils, le plat et le pain qu'elle avait préparés.

Jacob entra chez son père et dit :

« Mon père ! »

Celui-ci répondit :

« Me voici.

Qui es-tu, mon fils ? »

Jacob dit à son père :

« Je suis Ésaü, ton premier-né ;
j'ai fait ce que tu m'as dit.

Viens donc t'asseoir, mange de mon gibier ;
alors, tu pourras me bénir. »

Isaac lui dit :

« Comme tu as trouvé vite, mon fils ! »

Jacob répondit :

« C'est que le Seigneur, ton Dieu, a favorisé ma chasse. »

Isaac lui dit :

« Approche donc, mon fils, que je te palpe,
pour savoir si tu es bien mon fils Ésaü ! »

Jacob s'approcha de son père Isaac.

Celui-ci le palpa et dit :

« La voix est la voix de Jacob,
mais les mains sont les mains d'Ésaü. »

Il ne reconnut pas Jacob

car ses mains étaient velues comme celles de son frère Ésaü,
et il le bénit.

Il dit encore :

« C'est bien toi mon fils Ésaü ? »

Jacob répondit :

« C'est bien moi. »

Isaac reprit :

« Apporte-moi le gibier, mon fils, j'en mangerai,
et alors je pourrai te bénir. »

Jacob le servit, et il mangea.

Jacob lui présenta du vin, et il but.

Son père Isaac dit alors :

« Approche-toi et embrasse-moi, mon fils. »

Comme Jacob s'approchait et l'embrassait,

Isaac respira l'odeur de ses vêtements,

et le bénit en disant :

« Voici que l'odeur de mon fils

est comme l'odeur d'un champ que le Seigneur a béni.

Que Dieu te donne la rosée du ciel

et une terre fertile,

froment et vin nouveau en abondance !

Que des peuples te servent,

que des nations se prosternent devant toi.

Sois un chef pour tes frères,

que les fils de ta mère se prosternent devant toi.

Maudit soit celui qui te maudira,

béni soit celui qui te bénira ! »

À peine Isaac avait-il fini de bénir Jacob,

et Jacob avait-il quitté son père Isaac,

que son frère Ésaü revint de la chasse.

Lui aussi prépara un bon plat

et l'apporta à son père en lui disant :

« Que mon père se lève

et mange du gibier de son fils ;

alors tu pourras me bénir. »

Isaac, son père, lui demanda :

« Qui es-tu ? »

Il répondit :

« Je suis Ésaü, ton fils premier-né. »

Isaac se mit alors à trembler violemment et dit :

« Qui donc est celui qui a été à la chasse

et m'a rapporté du gibier ?

J'ai mangé de tout avant que tu n'arrives,

Celui-là, je l'ai béni :
béni il restera. »

Dès qu'Ésaü entendit les paroles de son père,
il poussa un très grand cri, plein d'amertume. Il dit à son père :
« Ô mon père, bénis-moi aussi ! »

Isaac répondit :

« Ton frère est venu par ruse et a volé ta bénédiction ! »

Ésaü reprit :

« Est-ce parce qu'on lui a donné le nom de Jacob (c'est-à-dire :
le Trompeur)

que, par deux fois, celui-ci m'a trompé ?

Il a volé mon droit d'aînesse,

et voici que, maintenant, il a volé ma bénédiction.

Ne m'as-tu pas réservé une bénédiction ? »

Isaac répondit à Ésaü :

« Voici que j'ai fait de lui ton chef,

je lui ai donné tous ses frères pour serviteurs,

je l'ai pourvu de froment et de vin nouveau :

que puis-je encore faire pour toi, mon fils ! »

Ésaü répondit à son père :

« N'as-tu donc qu'une seule bénédiction, mon père ?

Ô mon père, bénis-moi aussi ! »

Puis Ésaü éleva la voix et pleura.

Alors Isaac, son père, reprit la parole et dit :

« Loin des terres fertiles sera ta demeure,

loin de la rosée qui tombe du ciel. »

+ Suite du saint Évangile selon saint Luc. 15, 11-32

Jésus dit encore :

« Un homme avait deux fils.

Le plus jeune dit à son père :

“Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.”

Et le père leur partagea ses biens.

Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait,
et partit pour un pays lointain,

où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre.

Il avait tout dépensé,

quand une grande famine survint dans ce pays,

et il commença à se trouver dans le besoin.

Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays,

qui l'envoya dans ses champs garder les porcs.

Il aurait bien voulu de se remplir le ventre

avec les gousses que mangeaient les porcs,

mais personne ne lui donnait rien.

Alors il rentra en lui-même et se dit :

“Combien d'ouvriers de mon père

ont du pain en abondance,

et moi, ici, je meurs de faim !

Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai :

Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.

Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.

Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.”

Il se leva et s'en alla vers son père.

Comme il était encore loin, son père l'aperçut

et fut saisi de compassion ;

il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.

Le fils lui dit :

“Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.

Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.”

Mais le père dit à ses serviteurs :

“Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller,

mettez-lui une bague au doigt

et des sandales aux pieds,

allez chercher le veau gras, tuez-le,

mangeons et festoyons,

car mon fils que voilà était mort,
et il est revenu à la vie ;
il était perdu,
et il est retrouvé.”

Et ils commencèrent à festoyer.

Or le fils aîné était aux champs.

Quand il revint et fut près de la maison,
il entendit la musique et les danses.

Appelant un des serviteurs, il s’informa de ce qui se passait.
Celui-ci répondit :

“Ton frère est arrivé,
et ton père a tué le veau gras,
parce qu’il a retrouvé ton frère en bonne santé.”

Alors le fils aîné se mit en colère, et refusait d’entrer.
Son père sortit pour le supplier.

Mais il répliqua à son père :

“Il y a tant d’années que je suis à ton service
sans jamais avoir transgressé tes ordres,
et jamais tu ne m’as donné un chevreau
pour festoyer avec mes amis.

Mais, quand ton fils que voilà
est revenu

après avoir dévoré ton bien avec les prostituées,
tu as fait tuer pour lui le veau gras !”

Le père répondit :

“Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi,
et tout ce qui est à moi est à toi.

Il fallait festoyer et se réjouir ;
car ton frère que voilà était mort,
et il est revenu à la vie ;
il était perdu,
et il est retrouvé !” »

*

Miséricorde du Père céleste figuré par le père du prodigue.

Dans une de ses plus belles paraboles, celle de l'enfant prodigue (*), Jésus nous découvre le portrait authentique de son Père céleste ;

Il montre l'extraordinaire bonté du père qui oublie toute l'ingratitude, toute la bassesse du coupable pour ne penser qu'à une chose : « Son fils était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé ; c'est pourquoi il faut se réjouir et apprêter tout de suite un festin. »

Le Christ Jésus eût pu arrêter ici l'exposé de la parabole, s'il eût seulement voulu faire éclater à nos yeux la miséricorde du père de famille à l'égard du prodigue.

Si étendue est-elle, en effet, que nous n'en pouvons concevoir de plus grande ; nous en sommes si touchés, si émerveillés qu'elle retient toute notre attention, et que souvent nous perdons de vue la leçon que Jésus voulait donner à ceux qui blasphémaient sa conduite envers les pécheurs.

Car il poursuit la parabole en nous représentant l'attitude odieuse du fils aîné qui refuse de participer à la joie commune en s'asseyant au festin préparé pour son frère.

Jésus voulait faire entendre aux pharisiens non seulement combien dure était leur conduite orgueilleuse, et combien méprisable leur scandale, mais encore leur apprendre que lui, notre Frère aîné, loin d'éviter le contact de ses frères repentants, les recherche et prend part à leurs festins. Car « le ciel éprouvera plus de joie de la pénitence d'un pécheur, que de la persévérance de quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentir ».

Le Christ dans ses mystères, pp. 234-235

Lecture de l'Épître de saint Paul aux Éphésiens. 5, 1-9

Cherchez à imiter Dieu, puisque vous êtes ses enfants bien-aimés.

Vivez dans l'amour,
comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous,
s'offrant en sacrifice à Dieu, comme un parfum d'agréable odeur.

Comme il convient aux fidèles
la débauche,

l'impureté sous toutes ses formes et la soif de posséder
sont des choses qu'on ne doit même plus évoquer chez vous ;
pas davantage de propos grossiers, stupides ou scabreux
- tout cela est déplacé -

mais qu'il y ait plutôt des actions de grâce.

Sachez-le bien :

ni les débauchés, ni les dépravés, ni les profiteurs

- qui sont de vrais idolâtres -

ne reçoivent d'héritage dans le royaume du Christ et de Dieu ;
ne laissez personne vous égarer par de vaines paroles.

Tout cela attire la colère de Dieu
sur ceux qui désobéissent.

N'ayez donc rien de commun avec ces gens-là.

Autrefois, vous étiez ténèbres ;

maintenant, dans le Seigneur, vous êtes lumière ;
conduisez-vous comme des enfants de lumière

- or la lumière a pour fruit

tout ce qui est bonté, justice et vérité.

+ Suite du saint Évangile selon saint Luc. 11, 14-28

Jésus expulsait un démon qui rendait un homme muet.
Lorsque le démon fut sorti, le muet se mit à parler,
et les foules furent dans l'admiration.

Mais certains d'entre eux dirent :

« C'est par Béezéboul, le chef des démons,
qu'il expulse les démons. »

D'autres, pour le mettre à l'épreuve,
cherchaient à obtenir de lui un signe venant du ciel.

Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit :

« Tout royaume divisé contre lui-même devient désert,
ses maisons s'écroulent les unes sur les autres.

Si Satan, lui aussi, est divisé contre lui-même,
comment son royaume tiendra-t-il ?

Vous dites en effet

que c'est par Béezéboul que j'expulse les démons.

Mais si c'est par Béezéboul que moi, je les expulse,
vos disciples, par qui les expulsent-ils ?

Dès lors, ils seront eux-mêmes vos juges.

En revanche, si c'est par le doigt de Dieu
que j'expulse les démons,

c'est donc que le règne de Dieu est venu jusqu'à vous.

Quand l'homme fort, et bien armé, garde son palais,
tout ce qui lui appartient est en sécurité.

Mais si un plus fort survient et triomphe de lui,
il lui enlève son armement auquel il se fiait,
et il distribue tout ce dont il l'a dépouillé.

Celui qui n'est pas avec moi, est contre moi ;
celui qui ne rassemble pas avec moi disperse.

Quand l'esprit impur est sorti de l'homme,
il parcourt les lieux arides en cherchant où se reposer.

Et il ne trouve pas. Alors il se dit :

“Je vais retourner dans ma maison, d'où je suis sorti.”

En arrivant, il la trouve balayée et bien rangée.

Alors il s'en va, et il prend d'autres esprits encore plus mauvais que lui, au nombre de sept ;

ils entrent et s'y installent.

Ainsi, l'état de cet homme-là est pire à la fin qu'au début. »

Comme Jésus disait cela,

une femme éleva la voix au milieu de la foule pour lui dire :

« Heureuse la mère qui t'a porté en elle,
et dont les seins t'ont nourri ! »

Alors Jésus lui déclara :

« Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu,
et qui la gardent ! »

*

Le Christ, Fils de Dieu, modèle d'humilité dans ses abaissements.

Il n'existait point dans le Christ de défectuosité morale ou d'imperfection qui pût être la raison de son abaissement. Son humanité est l'humanité d'un Dieu : *Non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo* ; en elle sont amassés « tous les trésors de science et de sagesse », en elle « la divinité habite corporellement ». Non seulement « personne n'a pu convaincre Notre-Seigneur de péché », mais il a « toujours accompli ce qui était agréable au Père ».

Quelle perfection approchera jamais de celle-là ? Aucune faiblesse morale n'atteint « ce pontife saint, immaculé, plus élevé en sainteté que la cime des cieux »,

Mais cette humanité était créée, et, comme créature, elle s'anéantissait devant Dieu dans une révérence infinie. Pour reconnaître les droits souverains de son Père, Jésus s'est offert à lui dans une soumission parfaite qui est allée jusqu'à la mort. Il a subi pour nous toutes les humiliations ; les Juifs l'ont appelé « un possédé du démon » ; ils l'ont accusé, dans l'accomplissement de ses miracles, d'obéir aux inspirations de Béalzéub, prince des ténèbres (*) ; ils ont cherché à le lapider... Puis, l'heure de sa passion est venue. Lui, qui est l'Eternel, Dieu de Dieu, le Tout-Puissant et la Sagesse infinie, il a été rassasié d'opprobres : *Saturabitur opprobriis*.

Pourquoi ces humiliations ? Pour expier nos orgueils et nos amours-propres ; pour nous montrer ce que doit être notre humilité. « Le Christ ne dit pas : apprenez l'humilité des apôtres, apprenez-la des anges ; non, il dit : apprenez-la de moi ; ma majesté est assez haute pour que mon humilité soit au fond de l'abîme ! »

Le Christ, idéal du moine, pp. 327-328

*

La valeur de toute notre vie dépend du motif qui nous fait agir.

Or, il est certain que le motif le plus élevé, c'est celui de l'amour. Saint Paul disait : *Dilexit me et tradidit semetipsum pro me*⁷.

Cette conviction de l'amour du Christ pour lui poussait l'Apôtre à se donner aussi tout au Christ. Sa réponse était : *Impendar et superimpendar* ; « Moi aussi je me dépenserai et m'épuiserai sans compter. »

Une fois qu'une âme s'est ainsi donnée par amour, rien ne l'arrête, ni les peines, ni les difficultés, ni tout ce qui nous ennuie, car *Ubi amatur non laboratur*. Tâchez donc de vous donner de la sorte au Christ Jésus sans réserve, sans retour, et par amour ; alors tout ira bien ; votre vie sera extrêmement agréable à Dieu et très méritoire.

Faites tout uniquement par amour pour Notre-Seigneur, et, par amour pour Lui, acceptez tout ce qu'il permet ; livrez-vous à l'amour, sans regarder ni à droite, ni à gauche. Acceptez sans vous troubler les contradictions et les difficultés. N'ayez qu'une chose en vue : aimer Notre-Seigneur et lui plaire en tout.

L'union à Dieu, pp. 20-21

⁷ Épitre de la messe.

Lecture du deuxième livre des Rois. 5, 1-15

Naaman, général de l'armée du roi d'Aram, était un homme de grande valeur et hautement estimé par son maître,

car c'est par lui que le Seigneur avait donné la victoire au royaume d'Aram.

Or, ce vaillant guerrier était lépreux.

Des Araméens, au cours d'une expédition en terre d'Israël, avaient fait prisonnière une fillette qui fut mise au service de la femme de Naaman.

Elle dit à sa maîtresse :

« Ah ! si mon maître s'adressait au prophète qui est à Samarie, celui-ci le délivrerait de sa lèpre. »

Naaman alla auprès du roi et lui dit :

« Voilà ce que la jeune fille d'Israël a déclaré. »

Le roi d'Aram lui répondit :

« Va, mets-toi en route.

J'envoie une lettre au roi d'Israël. »

Naaman partit donc ; il emportait dix lingots d'argent, six mille pièces d'or et dix vêtements de fête.

Il remit la lettre au roi d'Israël. Celle-ci portait :

« En même temps que te parvient cette lettre, je t'envoie Naaman mon serviteur, pour que tu le délivres de sa lèpre. »

Quand le roi d'Israël lut ce message, il déchira ses vêtements et s'écria :

« Est-ce que je suis Dieu, maître de la vie et de la mort ?

Ce roi m'envoie un homme pour que je le délivre de sa lèpre !

Vous le voyez bien : c'est une provocation ! »

Quand Élisée, l'homme de Dieu, apprit que le roi d'Israël
avait déchiré ses vêtements,
il lui fit dire :

« Pourquoi as-tu déchiré tes vêtements ?
Que cet homme vienne à moi,
et il saura qu'il y a un prophète en Israël. »

Naaman arriva avec ses chevaux et son char,
et s'arrêta à la porte de la maison d'Élisée.

Élisée envoya un messenger lui dire :

« Va te baigner sept fois dans le Jourdain,
et ta chair redeviendra nette, tu seras purifié. »

Naaman se mit en colère et s'éloigna en disant :

« Je m'étais dit :

Sûrement il va sortir, et se tenir debout
pour invoquer le nom du Seigneur son Dieu ;
puis il agitera sa main au-dessus de l'endroit malade
et guérira ma lèpre.

Est-ce que les fleuves de Damas,
l'Abana et le Parpar,

ne valent pas mieux que toutes les eaux d'Israël ?

Si je m'y baignais, est-ce que je ne serais pas purifié ? »

Il tourna bride et partit en colère.

Mais ses serviteurs s'approchèrent pour lui dire :

« Père ! Si le prophète t'avait ordonné quelque chose de
difficile,

tu l'aurais fait, n'est-ce pas ?

Combien plus, lorsqu'il te dit :

“Baigne-toi, et tu seras purifié !” »

Il descendit jusqu'au Jourdain et s'y plongea sept fois,
pour obéir à la parole de l'homme de Dieu ;

alors sa chair redevint semblable à celle d'un petit enfant :
il était purifié !

Il retourna chez l'homme de Dieu avec toute son escorte ;
il entra, se présenta devant lui et déclara :

« Désormais, je le sais :
il n'y a pas d'autre Dieu, sur toute la terre, que celui d'Israël ! »

+ Suite du saint Évangile selon saint Luc. 4, 23-30

Il leur dit :

« Sûrement vous allez me citer le dicton :

“Médecin, guéris-toi toi-même”,

et me dire : “Nous avons appris tout ce qui s'est passé à
Capharnaüm ;

fais donc de même ici dans ton lieu d'origine !” »

Puis il ajouta :

« Amen, je vous le dis :

aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays.

En vérité, je vous le dis :

Au temps du prophète Élie,

lorsque pendant trois ans et demi le ciel retint la pluie,

et qu'une grande famine se produisit sur toute la terre,

il y avait beaucoup de veuves en Israël ;

pourtant Élie ne fut envoyé vers aucune d'entre elles,

mais bien dans la ville de Sarepta, au pays de Sidon, chez une
veuve étrangère.

Au temps du prophète Élisée,

il y avait beaucoup de lépreux en Israël ;

et aucun d'eux n'a été purifié, mais bien Naaman le Syrien. »

À ces mots,

dans la synagogue, tous devinrent furieux.

Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville,

et le menèrent

jusqu'à un escarpement de la colline où leur ville est construite,
pour le précipiter en bas.

mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin.

*

Amour-propre, obstacle à l'union divine.

Ce ne sont pas nos faiblesses, nos infirmités de corps ou d'esprit qui entravent l'action de la grâce en nous ; Dieu connaît notre misère, « le limon dont nous sommes formés ».

Mais il est une disposition qui, pour ainsi dire, paralyse l'action de Dieu en nous ; c'est l'attache à notre sens propre, à notre amour-propre, qui est la source la plus féconde de nos infidélités et de nos fautes délibérées.

Quand Notre-Seigneur rencontre de la résistance, même en de petites choses, il éprouve, pour ainsi parler, l'impuissance de son œuvre en l'âme.

Pourquoi cela ?

Parce que cette âme nourrit en elle des habitudes qui constituent et entretiennent des obstacles à l'union divine. Dieu voudrait se communiquer, mais ces barrières empêchent la plénitude de son action ; il ne trouve pas, dans cette âme, de réponse à ses divines avances ; l'âme, quotidiennement, oppose un « non » aux inspirations de l'Esprit-Saint qui la pousse à l'humilité, à la charité, à l'oubli de soi. Comment dès lors pourrait-elle progresser sérieusement ? C'est impossible.

Non seulement cette âme ne montera plus vers Dieu, mais il, est fort à craindre qu'une simple secousse la fasse tomber dans une faute mortelle ; l'expérience le prouve abondamment.

Cet état de tiédeur est particulièrement dangereux quand il a trait à des péchés de l'esprit : orgueil, désobéissance ; il place comme un mur entre Dieu et nous ; et comme Dieu est la source première de toute notre perfection, l'âme qui se ferme à l'action divine s'interdit à elle-même le progrès.

Le Christ, idéal du moine, pp. 201-202

Lecture du deuxième livre des Rois. 4, 1-7

La femme d'un des frères-prophètes implora Élisée en disant :

« Ton serviteur, mon mari, est mort.

Tu sais que ton serviteur craignait le Seigneur.

Or le créancier est venu

prendre pour lui mes deux enfants comme esclaves. »

Élisée lui demanda :

« Que puis-je faire pour toi ?

Dis-moi ce que tu as dans ta maison. »

Elle répondit :

« Ta servante n'a rien du tout dans sa maison,

juste un peu d'huile comme parfum. »

Il reprit :

« Va,

emprunte au-dehors des vases à tous tes voisins,

des vases vides. Et pas en petit nombre !

Puis, rentre chez toi,

ferme la porte sur toi et sur tes fils,

verse de l'huile dans tous ces vases.

Une fois qu'ils seront pleins, mets-les de côté. »

Elle le quitta,

ferma la porte sur elle et sur ses fils.

Ceux-ci lui apportaient les vases et elle y versait de l'huile.

Lorsque les vases furent remplis,

elle dit à son fils :

« Apporte-moi encore un vase ! »

Il lui répondit :

« Il n'y a plus de vase ! »

Alors l'huile cessa de couler.

Elle vint informer l'homme de Dieu,

qui lui dit :

« Va vendre l'huile et acquitte ta dette ;
tu vivras du reste, toi et tes fils ! »

+ Suite du saint Évangile selon saint Matthieu. 18, 15-22

« Si ton frère a commis un péché contre toi,
va lui faire des reproches seul à seul.
S'il t'écoute, tu as gagné ton frère.
S'il ne t'écoute pas,
prends en plus avec toi une ou deux personnes
afin que toute l'affaire soit réglée
sur la parole de deux ou trois témoins.
S'il refuse de les écouter, dis-le à l'assemblée de l'Église ;
s'il refuse encore d'écouter l'Église,
considère-le comme un païen et un publicain.

Amen, je vous le dis :

tout ce que vous aurez lié sur la terre
sera lié dans le ciel,
et tout ce que vous aurez délié sur la terre
sera délié dans le ciel.

Et pareillement, amen, je vous le dis, si deux d'entre vous sur la
terre

se mettent d'accord pour demander
quoi que ce soit,
ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux.
En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom,
je suis là, au milieu d'eux. »

Alors Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander :

« Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi,
combien de fois dois-je lui pardonner ?

Jusqu'à sept fois ? »

Jésus lui répondit :

« Je ne te dis pas jusqu'à sept fois,
mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. »

Les pardons de Dieu.

Dieu trouve sa gloire à nous pardonner, parce que tout pardon est octroyé en vertu des satisfactions de Jésus-Christ, son Fils bien-aimé. Le précieux sang de Jésus a été versé jusqu'à la dernière goutte pour la rémission des péchés ; l'expiation que le Christ a offerte à la justice, à la sainteté, à la majesté de son Père, est d'une valeur infinie.

Or, chaque fois que Dieu nous pardonne, chaque fois que le prêtre nous donne l'absolution, c'est comme si toutes les souffrances, tous les mérites, tout l'amour, tout le sang de Jésus étaient présentés à son Père et appliqués à nos âmes pour leur rendre la vie, ou l'augmenter.

A chaque confession, il nous semble entendre Jésus dire à son Père : « O Père, je vous offre, pour cette âme, les satisfactions et les mérites de ma passion ; je vous offre le calice de mon sang qui a été versé pour la rémission des péchés. » Alors, tout comme le Christ ratifie le jugement et le pardon donnés par le prêtre, le Père confirme à son tour le jugement rendu et le pardon octroyé par son Fils. Il nous dit : « Moi aussi, je vous pardonne. »

Le Christ, vie de l'âme, p. 239

Quelles que soient les rechutes d'une âme, nous ne devons jamais désespérer d'elle. « Combien de fois, disait Pierre à Notre-Seigneur, dois-je pardonner à mon prochain ? »

« Soixante-dix fois sept fois », répondit Jésus, marquant par là un nombre infini de fois (*).

Ici-bas, cette mesure inépuisable à l'égard du repentir est celle de Dieu même.

Le Christ dans ses mystères, p. 244

Lecture du livre de l'Exode. 20, 12-24

« Honore ton père et ta mère, afin d'avoir longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu.

Tu ne commettras pas de meurtre.

Tu ne commettras pas l'adultère.

Tu ne commettras pas de vol.

Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain.

Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain ;

tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain,

ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne :

rien de ce qui lui appartient. »

Tout le peuple voyait

les éclairs, les coups de tonnerre, la sonnerie du cor et la montagne fumante.

Le peuple voyait : ils frémirent et se tinrent à distance.

Ils dirent à Moïse :

« Toi, parle-nous, et nous écouterons :

mais que Dieu ne nous parle pas,

car ce serait notre mort. »

Moïse répondit au peuple :

« N'ayez pas peur.

Dieu est venu pour vous mettre à l'épreuve,

pour que vous soyez saisis de crainte en face de lui,

et que vous ne péchiez pas. »

Le peuple se tint à distance,

mais Moïse s'approcha de la nuée obscure où Dieu était.

Le Seigneur dit à Moïse :

« Tu parleras ainsi aux fils d'Israël :

Vous avez vu que je vous ai parlé du haut des cieux.

Vous ne ferez pas, à côté de moi, des dieux d'argent

ou d'or ; vous n'en ferez pas pour moi.
Tu me feras un autel de terre
pour offrir
tes holocaustes et tes sacrifices de paix, ton petit et ton gros
bétail ;
en tout lieu où je ferai rappeler mon nom. »

+ Suite du saint Évangile selon saint Matthieu. 15, 1-20

Alors des pharisiens et des scribes venus de Jérusalem
s'approchent de Jésus et lui disent :

« Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition des
anciens ?

En effet, ils ne se lavent pas les mains avant de manger le
pain. »

Jésus leur répondit :

« Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de
Dieu

au nom de votre tradition ?

Car Dieu a dit :

Honore ton père et ta mère.

Et encore :

Celui qui maudit son père ou sa mère
sera mis à mort.

Et vous, vous dites :

“Supposons que quelqu'un déclare à son père ou à sa mère :

“Les ressources qui m'auraient permis de t'aider
sont un don réservé à Dieu.”

Dans ce cas, il n'aura plus à honorer son père ou sa mère.”

Ainsi, vous avez annulé la parole de Dieu
au nom de votre tradition !

Hypocrites ! Isaïe a bien prophétisé à votre sujet
quand il a dit :

Ce peuple m'honore des lèvres,

mais son cœur est loin de moi.
C'est en vain qu'ils me rendent un culte ;
les doctrines qu'ils enseignent
ne sont que des préceptes humains. »
Jésus appela la foule et lui dit :
« Écoutez et comprenez bien !
Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche
qui rend l'homme impur ;
mais ce qui sort de la bouche,
voilà ce qui rend l'homme impur. »
Alors les disciples s'approchèrent et lui dirent :
« Sais-tu que les pharisiens
ont été scandalisés en entendant cette parole ? »
Il répondit :
« Toute plante que mon Père du ciel n'a pas plantée
sera arrachée.
Laissez-les ! Ce sont des aveugles qui guident des aveugles.
Si un aveugle guide un aveugle,
tous les deux tomberont dans un trou. »
Prenant la parole, Pierre lui dit :
« Explique-nous cette parabole. »
Jésus répliqua :
« Êtes-vous encore sans intelligence, vous aussi ?
Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre dans la bouche
passe dans le ventre pour être éliminé ?
Mais ce qui sort de la bouche provient du cœur,
et c'est cela qui rend l'homme impur.
Car c'est du cœur
que proviennent les pensées mauvaises :
meurtres, adultères, inconduite,
vols, faux témoignages, diffamations.
C'est cela qui rend l'homme impur,
mais manger sans se laver les mains
ne rend pas l'homme impur. »

Condamnation du formalisme pharisaïque.

Le Christ Jésus reprochait aux pharisiens d'avoir substitué un formalisme d'origine humaine à la loi éternelle de Dieu. Ils se scandalisaient de voir le Christ guérir des malades un jour de sabbat ; ils s'offensaient de ce que les apôtres ne se soumettaient pas, avant les repas, à toute la série puérile des ablutions légales qu'ils avaient inventées et dans lesquelles ils faisaient consister toute la pureté de l'homme (*). Plaçant toute la sainteté dans l'observance minutieuse de traditions et de pratiques issues de leur propre cerveau, ils négligeaient jusqu'aux préceptes les plus graves de la loi divine.

C'est ainsi que, d'après eux, en prononçant une simple parole, on pouvait consacrer des biens ou de l'argent au service du Temple et les rendre du coup inviolables ; en sorte que le dévot pharisien ne pouvait plus en disposer même pour payer ses dettes, ou pour subvenir aux besoins de ses parents dans la nécessité. C'était, selon la parole même du Sauveur « mettre à néant, par leurs traditions, les commandements de Dieu ».

Ce formalisme étroit, tout d'invention humaine, qui dénaturait et diminuait la religion, cette conscience fausse répugnaient tellement à la noblesse de cœur et à la sincérité de Jésus qu'il les démasquait et les condamnait sans ménagement. Quel jugement portait-il sur cette casuistique ? « Je vous le dis en vérité, si votre justice et votre perfection n'est pas plus grande que celle des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. »

... Dans le sermon sur la montagne, le Christ nous indique les sommets de la vraie sainteté ; dans sa condamnation du pharisaïsme, il nous découvre les abîmes de la fausse piété, dont le pharisien est le type fidèle.

Le Christ dans ses mystères, pp. 252-253

Lecture du livre de Jérémie le Prophète. 7, 1-7

Parole du Seigneur adressée à Jérémie :

Tiens-toi à la porte de la maison du Seigneur,

et là, tu proclameras cette parole, tu diras :

Écoutez la parole du Seigneur, vous tous de Juda,

vous qui entrez par ces portes pour vous prosterner devant le Seigneur.

Ainsi parle le Seigneur de l'univers, le Dieu d'Israël :

Rendez meilleurs vos chemins et vos actes :

je vous ferai demeurer dans ce lieu.

Ne faites pas confiance à des paroles de mensonge, en disant :

« Temple du Seigneur !

Temple du Seigneur ! C'est ici le temple du Seigneur !

Si vraiment vous rendez meilleurs vos chemins

et vos actes,

si vraiment vous maintenez le droit entre un homme et son prochain,

si vous n'opprimez pas l'immigré, l'orphelin ou la veuve,

si vous ne versez pas, dans ce lieu, le sang de l'innocent,

si vous ne suivez pas, pour votre malheur,

d'autres dieux,

alors, je vous ferai demeurer dans ce lieu,

dans le pays que j'ai donné à vos pères,

depuis toujours et pour toujours.

+ Suite du saint Évangile selon saint Luc. 4, 38-44

Jésus quitta la synagogue et entra dans la maison de Simon.

Or, la belle-mère de Simon était opprimée par une forte fièvre, et on demanda à Jésus de faire quelque chose pour elle.

Il se pencha sur elle, menaça la fièvre,

et la fièvre la quitta.

À l'instant même, la femme se leva et elle les servait.

Au coucher du soleil,

tous ceux qui avaient des malades atteints de diverses infirmités
les lui amenèrent.

Et Jésus, imposant les mains à chacun d'eux,
les guérissait.

Et même des démons sortaient de beaucoup d'entre eux en
criant :

« C'est toi le Fils de Dieu ! »

Mais Jésus les menaçait et leur interdisait de parler,
parce qu'ils savaient, eux, que le Christ, c'était lui.

Quand il fit jour, Jésus sortit et s'en alla dans un endroit désert.

Les foules le cherchaient ; elles arrivèrent jusqu'à lui,
et elles le retenaient pour l'empêcher de les quitter.

Mais il leur dit :

« Aux autres villes aussi, il faut que j'annonce
la Bonne Nouvelle du règne de Dieu,
car c'est pour cela que j'ai été envoyé. »

Et il proclamait l'Évangile dans les synagogues du pays des
Juifs.

*

Bonté et miséricorde du Christ Jésus envers les infirmes et les humbles.

Le Sauveur se révélait à tous comme « un Roi plein de douceur et de bonté ».

Il faudrait citer toutes les pages de l'Évangile, si on voulait montrer combien la misère, la faiblesse, l'infirmité, la souffrance ont le don de le toucher d'une façon si irrésistible qu'il ne peut rien leur refuser (*).

Saint Luc relève avec soin qu'il est « ému de compassion » : *Misericordia motus*. Les aveugles, les sourds-muets, les paralytiques, les lépreux se présentent devant lui : l'Évangile nous dit qu' « il les guérissait tous » : *Sanabat omnes*.

Il les accueille tous aussi avec une mansuétude infatigable ; il se laisse presser, assiéger de toutes parts, sans cesse, même après le coucher du soleil : si bien qu'un jour il ne put prendre ses repas.

Les apôtres étaient souvent impatients ; le divin Maître en prenait occasion pour leur montrer sa douceur. « Laissez ces petits enfants, ne les empêchez pas de venir à moi », leur dit-il un jour. Et dans une autre circonstance : « Vous ne savez de quel esprit vous êtes ; le Fils de l'homme est venu non pour perdre des vies d'hommes, mais pour les sauver ! »

Nous n'épuiserons jamais les trésors de tendresse, d'amabilité, de bienveillance, de charité dont le cœur de l'Homme-Dieu est l'ardent foyer. Nous n'avons qu'à ouvrir l'Évangile ; nous verrons à chaque page éclater la bonté, la miséricorde, la condescendance de Jésus à l'égard des hommes.

Cet amour du Christ n'est pas une chimère, il est bien réel, car il se fonde sur la réalité de l'incarnation elle-même. Saint Paul nous dit en propres termes que nous devons avoir pleine confiance en Jésus parce qu'il est un pontife compatissant qui connaît nos souffrances, nos misères, nos infirmités, ayant lui-même épousé nos faiblesses, - sauf le péché.

Le Christ dans ses mystères, pp. 231-232, 414

Lecture du livre des Nombres. 20, 1, 3 et 6-13

Le premier mois de l'année,
toute la communauté des fils d'Israël arriva dans le désert de
Cine.

Ils se rassemblèrent contre Moïse et Aaron.

Le peuple chercha querelle à Moïse, en disant :

« Ah ! si seulement nous avions expiré, quand nos frères ont
expiré devant le Seigneur ! »

Moïse et Aaron quittèrent l'assemblée
et se rendirent à l'entrée de la tente de la Rencontre.

Ils tombèrent face contre terre,
et la gloire du Seigneur leur apparut.

Le Seigneur parla à Moïse. Il dit :

« Prends ton bâton de chef et, avec ton frère Aaron,
rassemble la communauté.

Puis, sous leurs yeux, vous parlerez au rocher, et il donnera son
eau.

Pour eux tu feras jaillir l'eau du rocher,
et tu feras boire la communauté et ses bêtes. »

Comme il en avait reçu l'ordre,

Moïse prit le bâton qui était placé devant le Seigneur.

Moïse et Aaron réunirent l'assemblée en face du rocher,
et Moïse leur dit :

« Écoutez donc, rebelles.

Est-ce que nous pouvons faire jaillir de l'eau pour vous de ce
rocher ? »

Moïse leva la main et, de son bâton, il frappa le rocher par deux
fois :

l'eau jaillit en abondance,
et la communauté put boire et abreuver ses bêtes.

Le Seigneur dit alors à Moïse et à son frère Aaron :
« Puisque vous n’avez pas eu assez de foi
pour manifester ma sainteté devant les fils d’Israël,
vous ne ferez pas entrer cette assemblée
dans le pays que je lui donne. »

Ce sont les eaux de Mériba (c’est-à-dire : les eaux du Défi)
où les fils d’Israël ont défié le Seigneur,
et où le Seigneur a manifesté parmi eux sa sainteté.

+ Suite du saint Évangile selon saint Jean. 4, 5-42

Il arrive donc à une ville de Samarie, appelée Sykar,
près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph.

Là se trouvait le puits de Jacob.

Jésus, fatigué par la route, s’était donc assis près de la source.
C’était la sixième heure, environ midi.

Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l’eau.

Jésus lui dit :

« Donne-moi à boire. »

- En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des
provisions.

La Samaritaine lui dit :

« Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire,
à moi, une Samaritaine ? »

- En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains.

Jésus lui répondit :

« Si tu savais le don de Dieu

et qui est celui qui te dit :

“Donne-moi à boire”,

c’est toi qui lui aurais demandé,

et il t’aurait donné de l’eau vive. »

Elle lui dit :

« Seigneur, tu n’as rien pour puiser,

et le puits est profond.

D'où as-tu donc cette eau vive ?

Serais-tu plus grand que notre père Jacob

qui nous a donné ce puits,

et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? »

Jésus lui répondit :

« Quiconque boit de cette eau

aura de nouveau soif ;

mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai

n'aura plus jamais soif ;

et l'eau que je lui donnerai

deviendra en lui une source d'eau

jaillissant pour la vie éternelle. »

La femme lui dit :

« Seigneur, donne-moi de cette eau,

que je n'aie plus soif,

et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. »

Jésus lui dit :

« Va, appelle ton mari, et reviens. »

La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. »

Jésus reprit :

« Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari :

des maris, tu en as eu cinq,

et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ;

là, tu dis vrai. »

La femme lui dit :

« Seigneur, je vois que tu es un prophète !...

Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là,

et vous, les Juifs, vous dites

que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. »

Jésus lui dit :

« Femme, crois-moi : l'heure vient

où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem

pour adorer le Père.

Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ;

nous, nous adorons ce que nous connaissons,
car le salut vient des Juifs.

Mais l'heure vient - et c'est maintenant -

où les vrais adorateurs

adoreront le Père en esprit et vérité :

tels sont les adorateurs

que recherche le Père.

Dieu est esprit,

et ceux qui l'adorent,

c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. »

La femme lui dit :

« Je sais qu'il vient, le Messie,

celui qu'on appelle Christ.

Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes
choses. »

Jésus lui dit :

« Je le suis, moi qui te parle. »

À ce moment-là, ses disciples arrivèrent ;

ils étaient surpris de le voir parler avec une femme.

Pourtant, aucun ne lui dit :

« Que cherches-tu ? » ou bien : « Pourquoi parles-tu avec
elle ? »

La femme, laissant là sa cruche,

revint à la ville et dit aux gens :

« Venez voir un homme

qui m'a dit tout ce que j'ai fait.

Ne serait-il pas le Christ ? »

Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers lui.

Entre-temps, les disciples l'appelaient :

« Rabbi, viens manger. »

Mais il répondit :

« Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous
ne connaissez pas. »

Les disciples se disaient entre eux :

« Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? »

Jésus leur dit :
« Ma nourriture,
c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé
et d'accomplir son œuvre.
Ne dites-vous pas :
“Encore quatre mois et ce sera la moisson” ?
Et moi, je vous dis :
Levez les yeux
et regardez les champs déjà dorés pour la moisson.
Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire :
il récolte du fruit pour la vie éternelle,
si bien que le semeur
se réjouit en même temps que le moissonneur.
Il est bien vrai, le dicton :
“L'un sème, l'autre moissonne.”
Je vous ai envoyés moissonner
ce qui ne vous a coûté aucun effort ;
d'autres ont fait l'effort,
et vous en avez bénéficié. »

Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus,
à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage :
« Il m'a dit tout ce que j'ai fait. »
Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui,
ils l'invitèrent à demeurer chez eux.
Il y demeura deux jours.
Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire
à cause de sa parole à lui,
et ils disaient à la femme :
« Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit
que nous croyons :
nous-mêmes, nous l'avons entendu,
et nous savons que c'est vraiment lui
le Sauveur du monde. »

*

Miséricorde du Christ Jésus envers les pécheurs.

Le Christ Jésus nous a magnifiquement révélé la miséricorde divine : il lui a plu d'illustrer cet enseignement et d'en souligner la doctrine par des actes de bonté qui nous ravissent et nous émeuvent profondément.

Voyez Jésus attendant la Samaritaine et s'entretenant avec elle (*). Il venait là, à Sichar, à l'heure fixée par son Père, pour sauver une âme prédestinée de toute éternité.

Et quelle était cette âme ? Celle d'une pauvre pêcheuse, dont il connaissait tous les dérèglements, toutes les hontes, et c'est à elle que, de préférence à tant d'autres, il va se manifester.

Dès qu'il voit surgir en elle, au milieu de sa corruption, une lueur de bonne volonté, c'en est assez pour lui accorder de grandes grâces ; car dès qu'il voit de la sincérité dans la recherche de la vérité, il apporte la lumière ; il se plaît à récompenser ce désir du bien et de la justice.

Aussi va-t-il faire à cette âme une double révélation. Il lui enseigne que « l'heure est venue des vrais adorateurs en esprit et en vérité recherchés par le Père » : *Pater tales quærit qui adorent eum*. Il se manifeste à elle comme étant « le Messie envoyé par Dieu » : *Ego sum, qui loquor tecum*, révélation qu'il n'avait encore faite à personne, pas même à ses disciples.

N'est-il pas remarquable que ces deux grandes révélations ont été faites tout d'abord à une misérable créature de péché, qui n'y avait d'autre titre que son besoin de salut et un peu de bonne volonté ?

Le Christ dans ses mystères, pp. 236, 238

*

S'il est un trait qui frappe particulièrement dans la conduite du Verbe incarné durant sa vie publique, c'est l'étrange préférence qu'il manifeste pour les pécheurs.

Cette conduite lui était tellement habituelle qu'on l'appelait « l'ami des publicains et des pécheurs ». Et quand les Pharisiens s'en montraient scandalisés, loin de nier le fait, Jésus le confirmait, en en donnant la raison profonde : « Ce ne sont pas les biens portants mais les malades qui ont besoin de médecin... Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs ».

Dans le plan éternel, Jésus est notre frère aîné. Il a pris notre nature, pécheresse dans la race, mais pure dans sa personne. Il sait que la grande masse des hommes succombe au péché ; il sait que les âmes ne pourront être attirées vers le Père que par les condescendances de sa sainte Humanité.

C'est pourquoi une grande partie de son enseignement et de sa doctrine, une foule d'actes de mansuétude et de pardon à l'égard des pécheurs tendent à faire saisir à ces pauvres âmes quelque chose des profondeurs des miséricordes divines.

Le Christ dans ses mystères, p. 233

Lecture du livre de Daniel le Prophète. 13, 1-9, 15-17 ; 19-30 et 33-62

Il y avait un habitant de Babylone qui se nommait Joakim.
Il avait épousé une femme nommée Suzanne, fille d'Helkias.
Elle était très belle et craignait le Seigneur.

Ses parents étaient des justes,
et ils avaient élevé leur fille selon la loi de Moïse.

Joakim était très riche, et il possédait un jardin auprès de sa maison ;

les Juifs affluaient chez lui,
car il était le plus illustre d'entre eux.

Deux anciens avaient été désignés dans le peuple
pour être juges cette année-là ;
ils étaient de ceux dont le Seigneur a dit :

« Le crime est venu de Babylone
par des anciens, par des juges
qui prétendaient guider le peuple. »

Ils fréquentaient la maison de Joakim,
et tous ceux qui avaient des procès venaient les trouver.

Lorsque le peuple s'était retiré, vers midi,
Suzanne entra dans le jardin de son mari,
et s'y promenait.

Les deux anciens
la voyaient chaque jour entrer et se promener,
et ils se mirent à la désirer :
ils pervertirent leur pensée,
ils détournèrent leurs yeux pour ne plus regarder vers le ciel
et ne plus se rappeler ses justes décrets.

Ils guettaient le jour favorable,

lorsque Suzanne entra, comme la veille et l'avant-veille,
accompagnée seulement de deux jeunes filles ;
il faisait très chaud,
et elle eut envie de prendre un bain dans le jardin.
Il n'y avait personne,
en dehors des deux anciens
qui s'étaient cachés et qui l'épiaient.

Suzanne dit aux jeunes filles :
« Apportez-moi de quoi me parfumer et me laver,
puis fermez les portes du jardin,
pour que je puisse prendre mon bain. »

Dès que les jeunes filles furent sorties,
les deux anciens surgirent,
coururent vers Suzanne et lui dirent :
« Les portes du jardin sont fermées,
on ne nous voit pas ;
nous te désirons,
sois consentante et viens avec nous.

Autrement
nous porterons contre toi ce témoignage :
il y avait un jeune homme avec toi,
et c'est pour cela que tu as renvoyé les jeunes filles. »

Suzanne dit en gémissant :
« De tous côtés, je suis prise au piège :
si je vous cède,
c'est la mort pour moi ;
et si je refuse de céder,
je n'échapperai pas à vos mains.

Mieux vaut pour moi tomber entre vos mains sans vous céder,
plutôt que de pécher aux yeux du Seigneur. »

Alors Suzanne poussa un grand cri,
et les deux anciens se mirent à crier contre elle.
L'un d'eux courut ouvrir les portes du jardin.
Les gens de la maison,

entendant crier dans le jardin,
se précipitèrent par la porte de service
pour voir ce qui arrivait à Suzanne.
Quand les anciens eurent raconté leur histoire,
les serviteurs furent remplis de honte,
car jamais on n'avait dit pareille chose de Suzanne.

Le lendemain, le peuple se rassembla
chez Joakim son mari.

Les deux anciens arrivèrent,
remplis de pensées criminelles contre Suzanne,
et décidés à la faire mourir.

Ils dirent devant le peuple :

« Envoyez chercher Suzanne, fille d'Helkias, épouse de
Joakim. »

On l'envoya chercher.

Elle se présenta avec ses parents,
ses enfants et tous ses proches.

Tous les siens pleuraient, ainsi que tous ceux qui la voyaient.
Les deux anciens se levèrent au milieu du peuple,
et posèrent les mains sur sa tête.

Tout en pleurs, elle leva les yeux vers le ciel,
car son cœur était plein de confiance dans le Seigneur.

Les anciens déclarèrent :

« Comme nous nous promenions seuls dans le jardin,
cette femme y est entrée avec deux servantes.

Elle a fermé les portes
et renvoyé les servantes.

Alors un jeune homme qui était caché
est venu vers elle, et a couché avec elle.

Nous étions dans un coin du jardin,
nous avons vu le crime,
et nous avons couru vers eux.

Nous les avons vus s'unir,
mais nous n'avons pas pu nous emparer du jeune homme,

car il était plus fort que nous :
il a ouvert la porte et il s'est échappé.
Mais elle, nous l'avons saisie,
et nous lui avons demandé qui était ce jeune homme ;
elle n'a pas voulu nous le dire.
De tout cela, nous sommes témoins. »

L'assemblée les crut,
car c'étaient des anciens du peuple et des juges,
et Suzanne fut condamnée à mort.
Alors elle cria d'une voix forte :
« Dieu éternel,
toi qui pénètres les secrets,
toi qui connais toutes choses avant qu'elles n'arrivent,
tu sais qu'ils ont porté contre moi un faux témoignage.
Voici que je vais mourir, sans avoir rien fait
de tout ce que leur méchanceté a imaginé contre moi. »

Le Seigneur entendit sa voix.
Comme on la conduisait à la mort,
Dieu éveilla l'esprit de sainteté
chez un tout jeune garçon nommé Daniel,
qui se mit à crier d'une voix forte :
« Je suis innocent
de la mort de cette femme ! »
Tout le peuple se tourna vers lui et on lui demanda :
« Que signifie cette parole que tu as prononcée ? »
Alors, debout au milieu du peuple, il leur dit :
« Fils d'Israël, vous êtes donc fous ?
Sans interrogatoire, sans recherche de la vérité,
vous avez condamné une fille d'Israël.
Revenez au tribunal,
car ces gens-là ont porté contre elle un faux témoignage. »
Tout le peuple revint donc en hâte,
et le collège des anciens dit à Daniel :

« Viens siéger au milieu de nous et donne-nous des explications, car Dieu a déjà fait de toi un ancien. »

Et Daniel leur dit :

« Séparez-les bien l'un de l'autre,
je vais les interroger. »

Quand on les eut séparés,

Daniel appela le premier et lui dit :

« Toi qui as vieilli dans le mal,
tu portes maintenant le poids des péchés
que tu as commis autrefois en jugeant injustement :
tu condamnais les innocents et tu acquittais les coupables,
alors que le Seigneur a dit :

“Tu ne feras pas mourir l'innocent et le juste.”

Eh bien ! si réellement tu as vu cette femme,
dis-nous sous quel arbre tu les as vus se donner l'un à l'autre ? »

Il répondit :

« Sous un sycomore. »

Daniel dit :

« Voilà justement un mensonge qui te condamne :
l'ange de Dieu a reçu un ordre de Dieu,
et il va te mettre à mort. »

Daniel le renvoya, fit d'amener l'autre
et lui dit :

« Tu es de la race de Canaan et non de Juda !

La beauté t'a dévoyé
et le désir a perverti ton cœur.

C'est ainsi que vous traitiez les filles d'Israël,
et, par crainte, elles se donnaient à vous.

Mais une fille de Juda
n'a pu consentir à votre crime.

Dis-moi donc sous quel arbre
tu les as vus se donner l'un à l'autre ? »

Il répondit :

« Sous un châtaignier. »

Daniel lui dit :

« Toi aussi, voilà justement un mensonge qui te condamne :
l'ange de Dieu attend, l'épée à la main,
pour te châtier,
et vous faire exterminer. »

Alors toute l'assemblée poussa une grande clameur
et bénit Dieu qui sauve ceux qui espèrent en lui.
Puis elle se retourna contre les deux anciens
que Daniel avait convaincus de faux témoignage
par leur propre bouche.

Conformément à la Loi de Moïse, on leur fit subir la peine
que leur méchanceté avaient imaginée contre leur prochain :
on les mit à mort.

Et ce jour-là, une vie innocente fut épargnée.

+ Suite du saint Évangile selon saint Jean. 8, 1-11

Quant à Jésus,
il s'en alla au mont des Oliviers.
Dès l'aurore, il retourna au Temple.
Comme tout le peuple venait à lui,
il s'assit et se mit à enseigner.

Les scribes et les pharisiens lui amènent
une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère.

Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus :

« Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère.

Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces
femmes-là.

Et toi, que dis-tu ? »

Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve,
afin de pouvoir l'accuser.

Mais Jésus s'était baissé, et, du doigt, il écrivait sur la terre.

Comme on persistait à l'interroger,
il se redressa et leur dit :

« Celui d'entre vous qui est sans péché,
qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. »
Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre.
Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un,
en commençant par les plus âgés.
Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu.
Il se redressa et lui demanda :
« Femme, où sont-ils donc ?
Personne ne t'a condamnée ? »
Elle répondit :
« Personne, Seigneur. »
Et Jésus lui dit :
« Moi non plus, je ne te condamne pas.
Va, et désormais, ne pèche plus. »

*

Bonté compatissante du Christ Jésus envers les pécheurs.

La compassion du Verbe incarné à l'égard des pécheurs est si étendue qu'il semble parfois oublier les droits de sa justice et de sa sainteté ; les ennemis de Jésus la connaissaient si bien qu'ils vont jusqu'à lui tendre des pièges sur ce terrain.

Voici qu'ils amènent au Christ une femme adultère (*). La Loi ordonne de la lapider.

Mais si Jésus est la bonté même, il est aussi la sagesse éternelle. D'abord il ne répond rien à l'injonction perverse des accusateurs ; puis il leur fait une réponse si déconcertante qu'ils n'ont d'autre ressource que de se retirer l'un après l'autre.

Jésus demeure seul avec la coupable. Il ne reste en présence qu'une grande misère et une grande miséricorde, Et voici que la miséricorde s'abaisse vers la misère : « Femme, où sont tes accusateurs ? Personne ne t'a condamnée ? » - « Personne, Seigneur. » - « Moi non plus je ne te condamnerai ; va, et désormais ne pêche plus. »

Les exemples de la bonté du cœur de Jésus ne sont que les manifestations d'un amour plus élevé : l'amour infini du Père céleste à l'égard des pauvres pécheurs.

Notre confiance puise sa source dans la miséricorde infinie de Dieu à notre égard ; elle trouve un de ses plus puissants accroissements dans la pénitence.

La condescendance extrême de Jésus à l'égard des pécheurs ne peut servir de motif pour rester dans le péché ou y retomber après en avoir été délivré. « Demeurerons-nous dans le péché, dit saint Paul, afin que la grâce abonde ? Qu'à Dieu ne plaise ! Rachetés du péché par la mort du Christ, nous ne devons plus y retourner. »

Vous aurez remarqué qu'en pardonnant à la femme adultère, Jésus lui donne un grave avertissement : « Désormais ne pêche plus. » - La pénitence est la condition requise pour maintenir en nous le pardon divin.

Le Christ dans ses mystères, p. 240 et suiv.